

**DESSINS
D'ARCHITECTURE
ET DE
DÉCORATION**





I - LA FAMILLE LISCH, UN SIÈCLE DE CRÉATION ARCHITECTURALE :

La famille Lisch s'impose dans le domaine architectural avec plus d'un siècle de réalisations. Trois générations se succèdent en effet, développant les nouveaux matériaux tel le fer, la céramique et la brique, marquant le paysage architectural de la France tant par ses créations (la gare Saint-Lazare, la gare des Invalides, l'Hôtel de ville de La Rochelle...) que par son apport à la restauration de bâtiments historiques : les Châteaux de Vaux-le-Vicomte, de la Roche-Guyon, de Suscinio, de Pontivy...

Nous avons l'honneur de rendre hommage à cette famille d'architectes, encore assez rarement mise en lumière, en présentant un ensemble hétéroclite et dense de dessins d'architecture alliant bâtiments publics, architectures industrielles, décorations d'intérieur...

Le Musée d'Orsay possède un important ensemble de dessins, principalement de Juste Lisch. Celui-ci est également représenté dans d'autres institutions. Son fils et son petit-fils le sont plus rarement.

A - JUSTE LISCH (1828 – 1910).

Jean-Juste Gustave Lisch, naît en 1828 à Alençon. Il est l'élève de Vaudoyer et de Labrousse. C'est au contact de Labrousse qu'il intègre de nouveaux moyens de construction. Il devient architecte au service de l'Etat en 1852 où il est attaché aux travaux de restauration de l'Élysée. Il sera médaillé deux fois en 1857 et 1859 par le ministère de l'Intérieur. Il est nommé architecte diocésain en 1857 à Luçon en Vendée, puis architecte des Monuments Historiques, dans le Loiret, la Seine et la Seine et Oise, en 1865. Il est inspecteur des Monuments historiques de 1878 à 1901 et succède à Viollet-le-Duc comme architecte diocésain d'Amiens puis au Château de Pierrefonds. Il devient architecte de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest. Il réalise en 1877 la Gare du Champs de Mars qui sera transférée à Bois-Colombes, puis à Asnières, ainsi que la gare du Havre en 1881. Il participe également à la construction de la gare des Invalides. Pour l'exposition universelle de 1889, il dessine la plus célèbre et la plus fréquentée des gares parisiennes de l'époque : la Gare Saint-Lazare, accompagnée de son hôtel Terminus tel que nous le connaissons actuellement. Grâce à cette prestigieuse réalisation, il est nommé officier de la Légion d'honneur.

On lui doit de nombreux travaux sur l'évêché de Luçon, l'école normale d'Aurillac, la restauration des églises de Saint-Benoit-sur-Loire, de Ferrières, de Germiny, la maison de Diane de Poitiers à Orléans, l'hôtel de ville de La Rochelle, la cathédrale d'Amiens... Il décède à Paris en 1910. Son fils Georges, et son petit fils René, épouseront à sa suite le métier d'architecte.



1 - Hospice général de la ville d'Aurillac.

Ensemble de deux dessins.

A - Projet d'hospice général - Ville d'Aurillac.

Encre de chine, crayon et aquarelle.

Dessin de 28,5 x 98 cm sur une feuille de 38 x 46 cm.

Daté et signé en bas à droite : « Paris mai 1875. Juste Lisch ».

Vue générale de l'hospice d'Aurillac.

B - Ville d'Aurillac. Projet d'hospice général. Plan du rez-de-chaussée.

Encres rouge et noire, crayon, aquarelle et lavis d'encres.

61 x 47,5 cm.

Daté et signé en bas à droite : « Paris le 5 mai 1875 Juste Lisch. »

Plan masse du rez-de-chaussée.

Le Musée d'Orsay possède d'autres dessins complémentaires à ce bâtiment, notamment les façades de l'hospice ainsi que les premier et second étages.

2 - Evêché de Luçon.

Ensemble de deux dessins.

A - Angle Sud-Ouest.

Crayon.

Dessin de 22 x 28,5 cm sur une feuille de 35 x 39,5 cm.

Signé en bas à droite.



B - Elévation.

Crayon.

27 x 38 cm.

Situé, daté et monogrammé en bas à droite : « Evêché de Luçon, le 10 février 97 ».



Situé en Vendée, cet évêché édifié du 12e au 19e siècle fut restauré par Lisch entre 1856 et 1879.

Le 24 janvier 1857, il est nommé architecte diocésain de Luçon : il était recommandé par Clogenson, conseiller honoraire à la cour impériale de Rouen qui sollicitait pour son protégé auprès de Rouland le poste de Nevers et bénéficiait aussi de l'appui de Labrouste.

3 - Hôtel de ville de La Rochelle.

Ensemble de deux dessins et trois calques.

A - Hôtel de ville de La Rochelle. Façade sur la rue des Gentils-hommes.

Encre de chine, aquarelle et lavis d'encre.

48 x 64 cm.

Daté et signé en bas à droite : « Paris le 5 mars 1873 Juste Lisch ».

Annotations à l'encre donnant les hauteurs des différents étages.

Echelle de 0,02 m.

B - Achèvement de l'Hôtel de ville de La Rochelle. Façade d'ensemble.

Plume et encre de chine.

47 x 64 cm.

Daté et signé en bas à droite : « Paris le 15 février 1877 Juste Lisch ».

C - Façade de l'hôtel de ville de La Rochelle.

Encre de chine et rehauts d'encre blanche.

Calque contrecollé sur une feuille de 21 x 29,5 cm.

D - Hôtel de ville de La Rochelle. Façade d'ensemble.

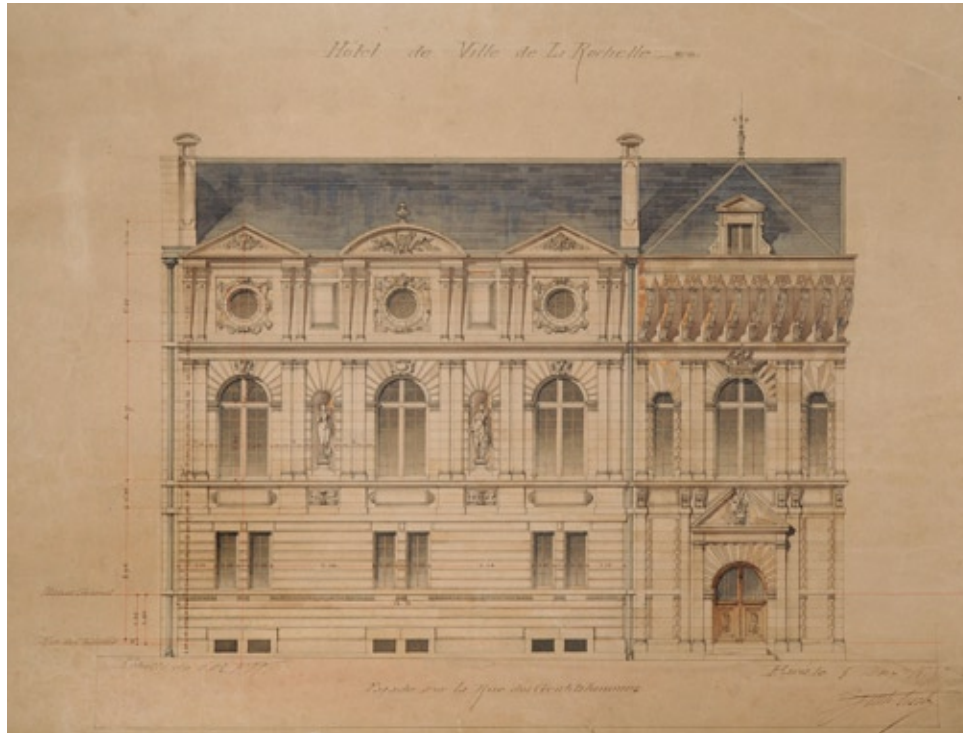
Crayon.

Calque contrecollé sur une feuille de 32 x 47,5 cm. Dessin non reproduit.

Croquis au crayon de la façade principale.

Manque à l'angle droit avec atteinte au dessin.

Tache de gouache rouge. La façade est intacte.



E - Elévation de la façade transversale. La Rochelle.

Encre de chine.

Calque de 24 x 46,5 cm.

Manques dans la marge supérieure, sans atteinte au dessin. Dessin non reproduit.

Au centre, le corps de logis principal de l'Hôtel de ville, richement décoré, fut édifié sous le règne d'Henri IV, de 1595 à 1606. Les travaux s'achevèrent en 1607 par la construction de la façade postérieure sur la rue des Gentilshommes. L'aile droite a été ajoutée au 19^e siècle par l'architecte des Monuments historiques Lisch avec un goût éclectique s'inspirant de la Renaissance.



n°C

A - Dessin - Projet :

Crayon, encre et lavis d'encre bleue.

54,5 x 42,5 cm.

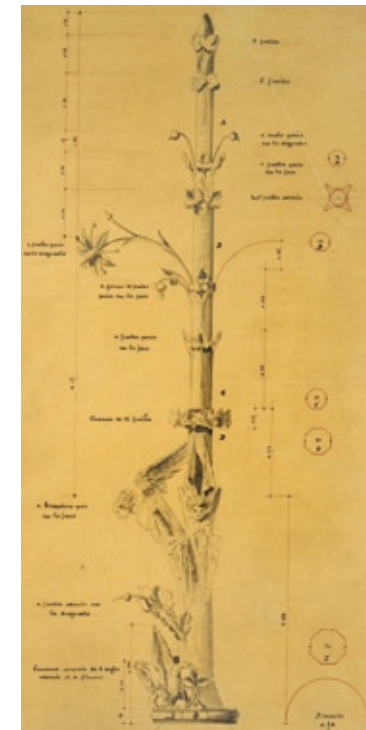
04 - Fleurons de la toiture. Projet d'ornementation sur la façade de l'hôtel de ville de La Rochelle.

Ensemble d'un dessin et de deux calques.

B - Calque :

Encre de chine.

65,5 x 41,5 cm.



n°B



n°A



C - Calque : Variante :

Encres rouge et noire.

68,5 x 36 cm.

Les fleurs de lys ont ici été remplacées par des aigles.

Les mesures sont marquées.

Déchirure à l'angle supérieur droit, sans manque.

Dessin non reproduit.



05 – Projet de réverbère pour La Rochelle.

Crayon, encre de chine, aquarelle avec rehauts de gouache.

63,3 x 47 cm.

Note en bas à droite : « la Rochelle ».

De part et autre de la grande élévation, une élévation et un plan masse au sol au crayon.

Juste Lisch participe également à la restauration du palais de justice de La Rochelle ainsi qu'à celle des fortifications. Il restaure extérieurement la tour du port et la dote de créneaux et de mâchicoulis entre 1884 et 1888.



06 - Eglise de Ferrières (Loiret).

Encre de chine sur calque.

Calque de 32 x 41 cm contrecollé sur une feuille de 37 x 46,3 cm.

Signé et daté en bas à droite : « Juste Lisch 1865 ».

L'abbaye Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Ferrières est une abbaye bénédictine française située à Ferrières-en-Gâtinais dans le département du Loiret. La construction de l'église actuelle est commencée vers 1150. L'architecte Juste Lisch s'attaqua à la restauration de l'abbaye en 1864. Il avait prévu de reconstruire le bas-côté nord de la nef et la flèche de la croisée, mais les travaux ne furent pas réalisés.

B - GEORGES LISCH (1869-1960).



n°07 - B

Georges Just Antoine Lisch suit une formation d'architecte à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris en 1888. Diplômé par le gouvernement en 1898, il travaille ensuite aux côtés de E. Moyeux et surtout aux côtés de son père, Juste Lisch. Il devient membre de la Société Générale des architectes, de la société des architectes diplômés par le gouvernement, ainsi que de la société des artistes français.

Georges Lisch travaille essentiellement dans la même veine architecturale que son père. Son activité principale dépendait d'une clientèle d'aristocrates et d'industriels pour lesquels il concevait ou entretenait de somp-

teux châteaux et hôtels particuliers : le marquis de Champagné, le baron de Courcel... et surtout Monsieur Sommier puis la famille de Vogüe, qui lui demandèrent entre autres la modernisation du Château de Vaux-le-Comte. Il restaure également l'Hôtel Lauzun, à Paris.

Il répond aussi à plusieurs commandes officielles de bâtiments publics ou religieux. Son travail est récompensé lors de l'Exposition universelle de 1900.

Ses autres réalisations importantes sont la construction de l'église de Flers (Orne), le musée d'Orléans et la restauration du château d'Athis-Mons dans l'Essonne. La première

guerre mondiale marque la seconde phase de sa carrière. La reconstruction lui vaut deux opérations d'envergure : d'une part, Monsieur Sommier lui demande en 1920 de bâtir les nouvelles sucreries d'Eppeville, près de Ham, dans la Somme. L'ambition du projet est d'en faire la plus grande sucrerie de France ; d'autre part, son ami Charles Lestrône, auteur de la fameuse trilogie « Revues et toits pour les pays de chez nous » (1923 - 1926), lui confie la reconstruction du village dévasté de Béthancourt en Vaux, dans l'Aisne.

Les documents que nous a laissés Georges Lisch, dessins, nombreux écrits, ainsi que sa revue « l'Architecture » révèlent un vif intérêt pour l'architecture et l'urbanisme anglo-saxons, et notamment le mouvement des cités-jardins.

Georges Lisch et Charles Lestrône appartiennent au mouvement de ces urbanistes-hygiénistes qui s'évertuent à lier la modernisation aux traditions artisanales.

07 - La Sucrerie d'Eppeville :

Ensemble de 8 dessins et d'un plan imprimé.
Crayon, aquarelle et lavis d'encres.

A - « Société nouvelle des sucreries réunies Plan de l'Usine & de ses Dépendances ».

Tirage avec la mention en bas à droite « Dressé par l'architecte D.L.L.G soussigné Paris, le 7 juin 1921, Georges Lisch ».

65 x 90 cm.

Plan masse général de la fabrique de sucre.

Ce plan prévoit un vaste bâtiment de fabrique construit selon un plan en E, dont le grand côté constitue la façade principale. Les différentes phases sont chacune réparties dans une des branches, en suivant une circulation d'est en ouest.

B - Fabrique de sucre. Façade principale – motif central à 0,01 pour mètre.

39,5 x 44,5 cm.

Titre manuscrit contrecollé en bas du dessin, large filet encadrant la feuille. Manques dans la marge.

Façade en brique et verre, avec une armature en fer.

C - Détail de la façade.

37,5 x 73 cm.

Côté gauche de la façade avec l'œil de bœuf et le début de l'inscription en céramique.

Manque la quasi-totalité de la marge.

Cette partie centrale est réservée au laboratoire et la grande halle de fabrication. La façade de cet atelier principal s'inspire de la composition de la première gare ferroviaire du Havre. Elle bénéficie d'un traitement ornemental particulier avec cette vaste ouverture centrale surmontée de l'inscription en céramique : « fabrique de sucre » et d'un jeu de céramiques vertes formant avec les briques orangées un appareil décoratif en éventail.

D - Le Château ou maison du directeur :

40 x 79,5 cm.

Titre manuscrit au dos du dessin : Façade principale de la maison du directeur.

Traces de pliures, manque de papier en bas à gauche du dessin.

Le logement de l'administrateur général est un manoir dans le style anglo-normand, entouré d'un vaste parc à l'anglaise et situé assez à l'écart

de l'usine. Il adopte un plan en L et une élévation à trois niveaux. Il est construit en briques rouges, avec une structure en bois et toit de tuiles.

E - La Maison du chef comptable :

Dessin de 34,5 x 31 cm contrecollé sur une feuille de 49,5 x 31,5 cm.

Titre manuscrit contrecollé au bas du dessin. Vue générale de la maison.



F - Les Maisons des Contremaîtres :

36,5 x 31,5 cm.

Titre manuscrit contrecollé au bas du dessin. Vue générale de la maison.



G - Les cuisines :

37 x 40 cm.

Titre manuscrit contrecollé au bas du dessin. Vue générale de la maison.

Tache en bas, au centre.



H - Les bureaux :

34 x 40,5 cm.

Tache en bas, au centre.



I - Maison :

33,3 x 48,8 cm.

Dessin non titré représentant la vue générale d'une maison non identifiée.

Pliure en haut, à droite.

On joint : deux feuillets tapuscrits, avec le cachet de l'Architecte Georges Lisch, justifiant du besoin de reconstruction des sucreries après les bombardements de la guerre, ainsi que deux photos, l'une légendée : « maison de contremaître à Eppeville dans la Somme », l'autre montrant une vue d'ensemble légendée : « cité ouvrière à Eppeville dans la Somme ».

« A mon arrivée il (Edme Sommier) s'exprima ainsi : je ne sais pas si je vous ai dit que l'Etat m'avait demandé de construire une grande sucrerie modèle, mais il faut aussi prévoir le logement des ouvriers. ... Bien que ce ne soit pas intéressant pour vous, vous me rendriez service si vous vouliez vous charger de ce travail. Seulement c'est très pressé, j'ai passé déjà un marché avec des entrepreneurs belges, il me faut un projet dans 48 heures. J'ai accepté. » Issu de *Comment j'ai récolté ma clientèle*. Georges Lisch. Mémoire amicalement transmis par la famille.

Georges Lisch aménage une grande usine centrale avec cité ouvrière, maisons de contremaîtres, maisons d'ingénieurs, bureaux et une imposante maison pour le directeur.

La sucrerie est ainsi à l'origine de logements ouvriers. La construction est entièrement en briques de Boom, avec pans de bois en chêne et balustrades en béton armé, avec une couverture en ardoise.

La première sucrerie picarde à l'époque appartient aujourd'hui à Saint-Louis Sucre.

08 - Projet de restauration du Château de Valmont.

Ensemble de deux dessins.



A - Château de Valmont - état actuel. Plan masse.

Encre de chine, aquarelle, lavis d'encre et crayon.

53,5 x 89,5 cm.

En bas à gauche : « Plan général à l'échelle de 0,02 PM », en bas : « échelle de 0,01 PM », en bas, à droite : « Paris, avril 1898. Georges Lisch ».

B - Projet de restauration. Plan masse.

Encre de chine, aquarelle, lavis d'encre et crayon.

53,5 x 89 cm.

Dans l'angle en bas à gauche, le plan masse général du Château, à l'échelle de 0,002 PM.

Au centre, légende du projet de restauration. En bas à droite : « échelle de 0,01 PM + Paris + Avril 1898 + Georges Lisch ».

Il s'agit d'un projet d'école réalisé par Georges Lisch en 1898, durant sa dernière année d'étude.





09 - Restitution du Château de La Roche-Guyon à diverses époques.

Ensemble de deux dessins.
Encre de chine et aquarelle.

A – Restitution du château à l'époque féodale.
92 x 65,4 cm.



On joint la photographie correspondant au dessin, de 18 x 24 cm, contrecollée sur carton.

B – Restitution du château au début de la renaissance.

65,4 x 92 cm.

Joint un ensemble de vingt et une photographies ou tirages reproduisant onze dessins de restitutions à différentes époques dont trois plans masse et une coupe.

Nous présentons donc deux de ces dessins de restitution. Nous n'avons pu localiser les autres. A mi-chemin entre Paris et Rouen, la Roche-Guyon occupe un site remarquable dominant la Seine. Vers la fin du XII^e siècle, un donjon est construit offrant une situation stratégique sur toute la vallée. Au XIII^e siècle, celui-ci est renforcé de deux enceintes et se double d'un manoir résidentiel au bas de la falaise, relié au donjon par un escalier creusé dans le roc. Une

fois la guerre de cent ans achevée elle perd sa vocation militaire et devient résidence accueillant François 1^{er} et sa cour en 1546. François de la Roche-foucauld en devient propriétaire en 1659.

10 - Le Château de la Roche-Guyon.

Aquarelle sur papier contrecollé sur carton.

37,5 x 54 cm.





11 - La Fontaine de la Roche-Guyon.

Aquarelle sur papier contrecollé sur carton.
54 x 38 cm.



12 - « Hôtel de Monsieur S... (Sommier) Quai d'Orsay Paris Vestibule. »

Aquarelle.

82,4 x 64,3 cm.

Titre en bas à gauche dans un cartouche avec 3 « Georges Lisch architecte DLLG ».

On joint une photographie de 38,5 x 29 cm contrecollée sur une feuille 61,3 x 46 cm représentant ce même vestibule. Celle-ci est signée Ch. Lumon Phot. 19 avril 1912.

Il s'agit du vestibule de l'hôtel particulier de la famille Sommier, situé au 57 quai d'Orsay, à Paris. « Après la mort de leur père, ils (Enfants Sommier, frère et sœur) me demandèrent de construire pour chacun d'eux un hôtel. Ils voulaient les hôtels contigus, du même style et différents de façade. Les terrains de la manufacture des Tabacs au quai d'Orsay avaient été mis en vente et un des acquéreurs devait sur son lot assez important tracer une rue parallèle à la Seine et deux autres perpendiculaires. J'ai, d'après le programme qui m'avait été donné par chacun des enfants, fait des esquisses, et

ces esquisses approuvées, Edme Sommier m'avait demandé d'acheter le terrain nécessaire aux deux hôtels. » Issu de *Comment j'ai récolté ma clientèle*. Georges Lisch.

13 - Salon de l'Hôtel Lauzun.

Aquarelle.

64,3 x 82,4 cm.

On joint une photographie de 29 x 38,5 cm contrecollée sur une feuille 61,3 x 46 cm.

Cette grande aquarelle de style serait le salon de l'hôtel Lauzun, dessin exposé sans doute au salon de 1914.

L'hôtel est situé au 17 quai d'Anjou, dans le quatrième arrondissement de Paris.

Élevé en 1657 par l'architecte français Louis Le Vau, l'édifice est classé au titre des Monuments historiques en 1906. Monsieur de Vogüé demande à Georges Lisch de s'occuper de la décoration intérieure de l'hôtel. Depuis 1928, l'hôtel de Lauzun est une propriété de la Ville de Paris.

« J'avais succédé à mon père comme architecte à l'hôtel Lauzun ». Issu de *Comment j'ai récolté ma clientèle*. Georges Lisch.

Voir illustration en deuxième de couverture.

C - RENÉ LISCH (1909 - 2004).

René Lisch prépare l'entrée à l'École des Beaux-Arts chez le maître Umbdenstock, grand ami de son père. À l'école des Beaux-Arts, il suit tous les cours techniques ainsi que les cours de l'institut d'Urbanisme. Après avoir été mobilisé durant la guerre, il est à nouveau admis au concours des Monuments historiques en 1949. Il a quarante ans lorsque sa véritable carrière commence. Il est nommé pour les départements du Finistère et du Morbihan. Il restaure l'aile incendiée de l'ancien évêché de Quimper, la flèche de la cathédrale d'Hennebont, l'église Saint-Jean-du-doigt. En plus des églises, Lisch eut en charge la restauration de nombreux châteaux : celui de Pontivy, celui de Kerjean, le château de Suscinio à Sarzeau. Il travailla également fidèlement à la citadelle de Port-Louis qui redevint ce qu'elle avait été au dix-huitième siècle. Architecte polyvalent et passionné, il sut allier tout au long de sa carrière, une connaissance approfondie des techniques anciennes aux procédés spécifiques de la région pour laquelle il s'était dévoué.

14 - Suscinio.

Ensemble de calques de divers formats ayant servi à la restauration du Château de Suscinio.



15 - Intérieur de la Cathédrale Saint-Pierre, à Vannes.

Crayon sur calque.

48 x 35,2 cm.

De style gothique, elle fut élevée sur le site de l'ancienne cathédrale romane. Sa construction s'étendit sur cinq siècles, du XV^e au XIX^e siècle.

II - UN ONCLE ET SON NEVEU : LOUIS-FRANÇOIS DOUILLARD ET CLÉMENT-MARIE-FRÉDÉRIC JOSSO.

A - LOUIS-FRANÇOIS DOUILLARD (1823-1896).

Douillard naît en 1823, à Nantes. De la promotion de 1842, il est l'élève de Morey et Blouet, et reçoit le second prix de Rome en 1852. En 1867, déçu de ne pas avoir eu la récompense qui aurait fait de lui un pensionnaire à la Villa Medici, il entre au séminaire. Il continue d'importants travaux dont l'église de Paimboeuf, et l'église de Plandieu, près de Vannes. Il est architecte à Nantes, et reçoit le prix de l'Eglise du Sacré-Coeur.



16 - « Église de Loigny. Façade postérieure ».

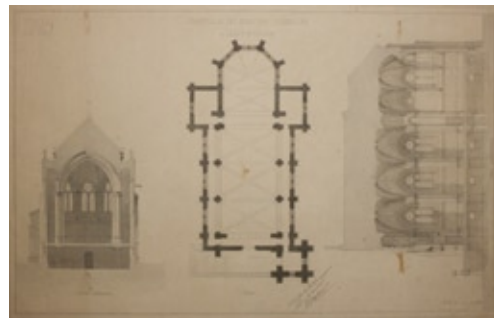
Encre lavis d'encre et aquarelle.

63,5 x 44,2 cm.

En haut à gauche : « Église de Loigny ». En haut à droite : « Façade postérieure ».

En bas à droite cachet de l'architecte et mention à l'encre brune. « Donné par l'architecte soussigné Paris ce 20 janvier 1872. » Avec la signature de Douillard.

Loigny, situé en Eure et Loire, fut le théâtre d'une terrible bataille le 2 décembre 1870. L'église Saint Lucain fut construite en souvenir de cette bataille. Ce sanctuaire est considéré comme l'un des plus importants mémoriaux dédiés à la guerre de 1870. Ce dessin présente la façade de cette église.



17 - Chapelle du Château Dessalles à la Ferté Saint-Aubin.

Encre de chine et lavis d'encre grise.

46 x 67,5 cm.

Signé en bas, à l'encre : « Dressé par l'architecte soussigné Paris ce 8 avril 1877 L. Douillard ».

Coupe transversale, plan masse et coupe longitudinale.

B - CLÉMENT MARIE FRÉDÉRIC JOSSO (NÉ EN 1853).

Clément-Marie-Frédéric Josso naît à Nantes en 1853, il est l'élève de Bourgerel et L. F. Douillard, son oncle. Il obtient la médaille deuxième classe en 1895.

Il construit l'hospice des vieillards à Montrouge et le séminaire de Saint-Sulpice à Issy, ainsi que de nombreux hôtels et villas. Ses deux plus importantes réalisations sont la villa « Stella Maris », au Croisic, ainsi que le Palais des Beaux-Arts de Nantes, en 1900.

18 - Château de Porcé.

Crayon et aquarelle sur calque.

61 x 85 cm.

Élévation de la façade.

En bas, à gauche : « échelle 0,001 pm », à droite : « Paris le 10 septembre 1895 ».

Le Château de Porcé était situé à Arradon dans le Morbihan.

Il fut détruit par le feu en 1944. Il s'agissait en fait de l'ancien manoir de Kervoyer appartenant à la famille Revellière.



19 - Musée de Nantes.

Ensemble de deux dessins.

A - Elévation de la façade principale.

Encre de chine, crayon et lavis d'encre.

26,4 x 140 cm.

B - Elévation de la façade postérieure.

Crayon et lavis d'encre.

43 x 108 cm.

Josso remporte le concours public pour la construction du Musée des Beaux-Arts de Nantes en 1893. Les bâtiments sont conçus comme un palais, disposés autour d'un patio central couvert, à éclairage naturel, avec une couverture vitrée et sur charpente métallique. Cette construction répond à l'organisation rationnelle du musée du XIX^e.



20 - Le Château de Clisson.

Ensemble de quatre dessins et une photographie.



A - Elévation générale du Château.

Encre de chine, lavis, aquarelle et crayon.

26,3 x 34,3 cm.

B - Elévation d'une partie du château.

Encre de chine, lavis et aquarelle.

68,4 x 48 cm.

C - Détails de différentes cheminées.

Encre de chine, lavis et aquarelle.

52 x 68 cm.

Titre en bas : « cheminées ».

D - Détails d'encorbellement et d'une porte.

Encre de chine, lavis et aquarelle.

52,5 x 41,3 cm.

On joint une photographie du Château fin XIX^e.

Un plan du rez-de-chaussée du château par Josso

est reproduit dans le livre de Paul Berthou : *Clisson et ses Monuments, étude historique et archéologique*. Nantes, Imprimerie de la Loire, 1910. Ce plan apparaît comme un élément indispensable pour comprendre les vestiges du Château de Clisson.

Situé en Loire-Atlantique, ce château médiéval fut élevé au XIV^e siècle pour sa partie orientale. Le reste fut construit pour François II de Bretagne dans la seconde moitié du XV^e siècle. Le château fut incendié en 1793 par les armées républicaines.



21 - Église de Tarse.

Aquarelle, encre, lavis d'encre et crayon.

65 x 47, cm.

Élévation, plan masse et coupe.

Il s'agirait d'un projet pour une église à Tarse, en Turquie.



III - CHÂTEAU DE VAUX-LE-VICOMTE :

22 - DE WAILLY, Charles. Plan du château de Vaux.

Encre de chine et lavis d'encre grise et bleue.

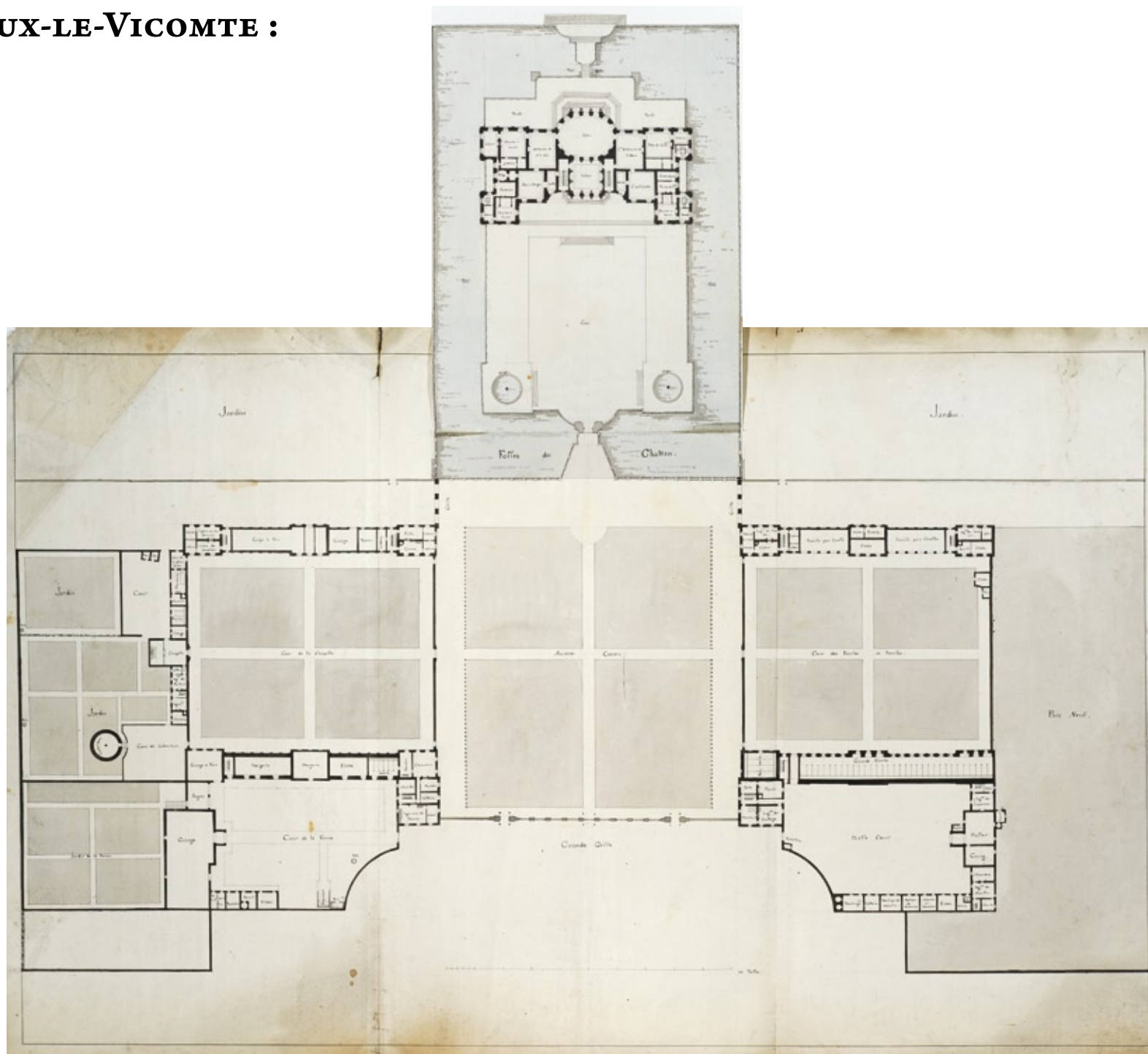
63 x 98,5 cm.

Avec un rabat de 32,5 x 25,5 cm.

Inscription à l'encre au dos du dessin : « Plan général du Château de Vaux appartenant à M. le Duc de Praslin dressé en 1784 par M. de Wailly, architecte du Roy, Inspecteur des Bastimens de la couronne, membre de l'académie de peinture et de sculpture. »

Il s'agit du plan masse du rez-de-chaussée du château et de ses dépendances. Le rabat présente l'intérieur du château. Toutes les pièces sont légendées à l'encre donnant leur attribution au temps du Duc de Praslin.

La Bibliothèque Nationale possède un dessin « Vue perspective du Château de Praslin » à la plume et lavis.



EXEMPLAIRE UNIQUE CONTENANT DE NOMBREUX DESSINS PRÉPARATOIRES POUR L'ILLUSTRATION DU LIVRE.

23 - PFNOR, Rodolphe.

Le Château de Vaux-le-Vicomte. Dessiné et gravé par Rodolphe Pfnor, accompagné d'un texte historique et descriptif par Anatole France.

Paris, Lemerrier et Cie, 1888.

1 vol. in-folio.

Demi-maroquin rouge à coins, titre et auteur au dos. [P. RATRY Relieur]. Mors frottés par endroits. Traces d'humidité sur la partie basse du dos, sans atteinte à l'intérieur.

« Ce volume qui traite l'architecture du Château construit par Leveau, les Jardins et les Grottes qui l'entourent, construits par Le Nôtre, se compose de trente planches hors texte, dessinées et gravées par l'auteur, et de dix-neuf feuilles de textes » reproduisant « toutes les gravures d'Israël Sylvestre et de A.-D. Perette, gravées avant la construction du Château, sur les projets et dessins de Leveau ».

Le graveur Rodolphe Pfnor (1824-1909) est l'élève du sculpteur Rauch. Il entre dans l'atelier de Visconti, à Paris. Rendu célèbre en 1857 par la publication de son premier album sur l'Œuvre de Visconti - le Louvre, les fontaines de Paris et le tombeau de l'empereur - (« planches immenses et d'une rare beauté », Larousse), il publie ensuite de magnifiques recueils sur l'ornementation et se consacre à la reproduction d'œuvres architecturales par la gravure.

Exemplaire enrichi, page à page :

- Un tirage du titre et un calque préparatoire au titre collé au dos de la page de faux titre.

- Deux dessins préparatoires au titre et au monogramme de R. Pfnor insérés sur une feuille blanche. 26,5 x 31,5 cm pour le dessin du titre, 21,5 x 17 cm pour le monogramme de Pfnor.

- Trois portraits de Nicolas Fouquet, le premier de J. Croizier, d'après Nanteuil, gravé par B. Roger, le second par Larmessin, 1669, enfin, le troisième, par Grim, contrecollé sur une feuille.

- Un important portrait de Nicolas Fouquet, N. de Largillierre pinxit, Eddinck sculp. 51,8 x 39,5 cm, contre-



DESSIN PRÉPARATOIRE AU TITRE

collé sur une feuille.

- Un portrait de Nicolas Fouquet, surintendant des finances mort en 1680. 16 x 19 cm contrecollé sur une feuille.

- Gravure ancienne de l'en-tête de la préface : Veüe du Chasteau de Vaux-le-Vicomte du côté de l'entrée fait par Perelle et dessin à l'encre de la lettrine contrecollé sur feuille blanche.

- Un dessin à l'encre préparatoire au cul-de-lampe de 31,5 x 24 cm ainsi qu'un tirage de la gravure au format in-texte. Le dessin est inséré dans la feuille, la gravure contrecollée.

- Un dessin à l'encre de l'en-tête de la page 5, de 25 x 35 cm contrecollé, la gravure de l'en-tête dans le format in-texte, un dessin de la lettrine de 31,6 x 34 cm sur lequel est contrecollée la gravure au format in-texte, le tout inséré dans la feuille, un calque au crayon de la lettrine, contrecollé sur cette même feuille.

- Une gravure « Veue perspective de Vaux le Vicomte du coste du jardin » de 48 x 73,8 cm, contrecollée sur une double page. Cette gravure correspond à la reproduction de la page 9.

- Une gravure « La maison de Vaux-le-Vicomte » Perelle, Paris, N. Langlois, de 29,5 x 39 cm, contrecollée sur une feuille. Cette gravure correspond à la reproduction de la page 15.

- Une gravure « Veue et perspective du Chasteau de Vaux par le coste » Silvestre del. et sculp., de 50,5 x 72 cm, contrecollée sur une double page. Cette gravure correspond à la reproduction de la page 12.

- Deux feuilles de 32 x 21 cm comprenant respectivement deux et trois dessins au crayon, présentant une étude préparatoire à la figure de la page 19, et cinq études préparatoires à la planche 15 hors-texte, le tout contrecollé sur une feuille.

- Dessin au crayon préparatoire à la gravure in-texte de la page 21 « Sphinx à l'entrée du château par les jardins », de 21,6 x 32,8 cm contrecollé sur une feuille.

- Dessin au crayon préparatoire à la gravure in-texte de la page 23 « Vase en plomb sur l'extrémité des toits des pavillons », de 24,6 x 29 cm, contrecollé sur une feuille.

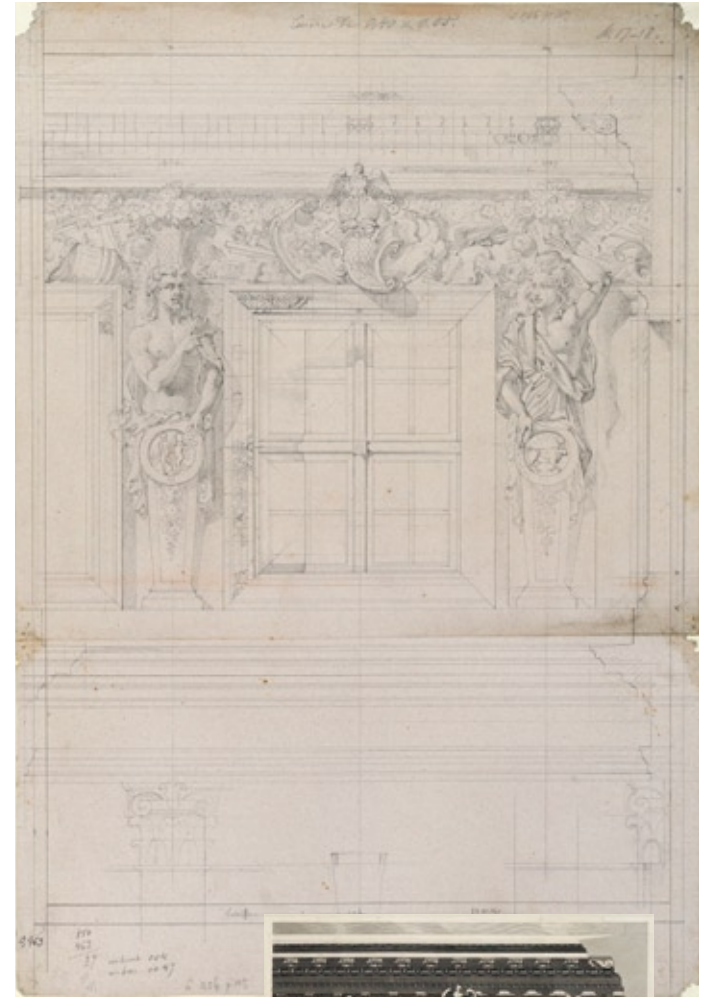
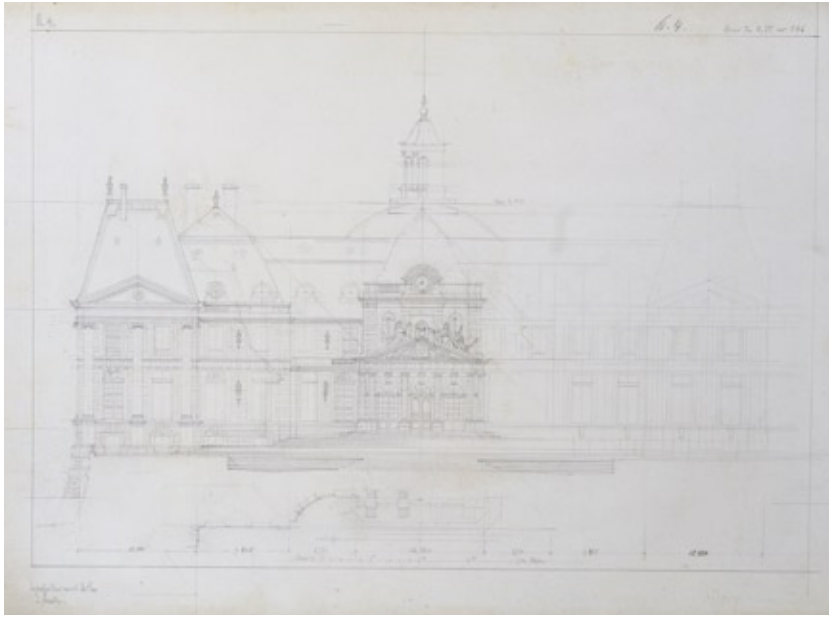
- Une gravure « Veue et perspective du jardin de Vaux-le-Vicomte » A. Perelle, de 27,5 x 38 cm, non reproduite dans le livre, contrecollée sur une feuille.

- Une gravure « Autre veue du jardin de Vaux » Sylvestre, de 38,5 x 52 cm, contrecollée sur une feuille de 50,8 x 72 cm, elle-même contrecollée sur une double page. Cette gravure correspond à la reproduction de la page 33.

- Une gravure « Veue et perspective des petites Cascades de Vaux » Sylvestre, de 38,5 x 55 contrecollée sur une feuille de 50,8 x 72 cm, elle-même contrecollée sur une double page. Cette gravure correspond à la reproduction de la page 38.

- Une gravure « Veue en perspective des Cascades de Vaux » Sylvestre, de 37,5 x 51 cm contrecollée sur une feuille de 50,5 x 72 cm, elle-même contrecollée sur une double page. Cette gravure correspond à la reproduction de la page 42.

- Dessin au crayon, préparatoire à la gravure in-texte de la page 45 « L'un des quatre lions des grottes », de 21,5 x 32 cm, contrecollé sur une feuille.



- Une gravure « Vue en perspective des Cascades de Vaux » Sylvestre et Perelle, à Paris chez Langlois, de 29,5 x 38,5 cm contrecollée sur une feuille. Cette gravure correspond à la gravure in-texte de la page 49.

- Une gravure en tirage XIXe sur papier fort de 48 x 62,5 cm, correspondant la gravure à pleine page de la page 53 « Vue et perspective de la grotte et d'une partie du canal ».

- Deux gravures : « La grotte de Vaux devant la fontaine de Neptune... », a Paris, chez Langlois, de 29,5 x 38,5 cm correspondant à la gravure in-texte de la page 57, l'autre « Vue et perspective de la grotte du chateau de Vaux-le-Vicomte », N. de Poilly, de 27,3 x 38,5 cm non reproduite dans le livre.

- Dessin à l'encre, préparatoire au cul-de-lampe de la page 62, de 29,5 x 24 cm, inséré dans une feuille, gravure au format in-texte et calque au crayon de 23 x 21,5 cm, contrecollés sur cette même feuille. Accident au calque.

- Une gravure « Vue des petites Cascades de Vaux » Sylvestre del. Et Perelle Scupl. de 13 x 23 cm, correspondant à la vignette de titre de la page 63. Un dessin à l'encre de chine et au crayon de 24 x 21,5 cm représentant la lettrine de la même page. Mention sous la lettrine : « Cette lettre sera destinée à la plume à cette grandeur et réduite photographiquement par le procédé thermique à 0,07 cm pour faire un cliché » signé par Pfnor. Suit le même dessin à l'encre de chine de 25 x 22,7 cm et gravure de la même au format in-texte, le tout contrecollé sur une feuille.

- Un dessin au crayon préparatoire à la gravure de fin de la page 68, de 21x 30cm, ainsi qu'un tirage de la gravure de même format in-texte le tout contrecollé sur une feuille.

- Un dessin à l'encre de 30,3 x 41,5 cm correspondant à la planche 3 : Plan du rez-de-chaussée, contrecollé sur une feuille. Déchirure à l'angle.

- Un dessin au crayon de 33 x 46 cm préparatoire à la planche 4 : Façade sur la cour d'honneur, ainsi qu'un tirage de la gravure de 31,5 x 45 cm. Annotations au crayon. Le tout est contrecollé sur une feuille.

- Un dessin au crayon de 30,7 x 46,6 cm préparatoire à la planche 7 : Façade latérale, contrecollé sur une feuille.

- Un dessin au crayon sur deux feuilles jointes de 32 x 63 cm, préparatoire à la planche 9 : Façade sur les jardins, contrecollé sur une feuille.

- Un dessin au crayon de 34 x 50,5 cm préparatoire à la planche 12 : Coupe transversale, contrecollé sur une feuille.

- Trois études au crayon sur une feuille de 48,5 x 34,8 cm préparatoires à la planche 15 : Sculptures des dessus de fenêtres, contrecollées sur une feuille.

- Un dessin au crayon de 32,5 x 40,5 cm préparatoire à la planche 16 : Grille de l'entrée du Dôme, contrecollé sur une feuille.

- Un dessin au crayon de 32 x 21 cm préparatoire à la planche 17 - 18 : Grand Hall détail, contrecollé sur une feuille.

- Un dessin au crayon de 51,8 x 36 cm sur deux feuilles jointes préparatoire à la planche 17 - 18 : Grand Hall détail, contrecollé sur une feuille.

- Un dessin au crayon de 33,3 x 49 cm préparatoire à la planche 21 : L'entrée principale et les communs, contrecollé sur une feuille. Sur le dessin, titre : La grande entrée et les communs.

- Un dessin au crayon de 34,8 x 51,5 cm préparatoire à la planche 22 : Portail de l'entrée et portes des petits jardins, contrecollé sur une feuille. Sur le dessin, titre : Portail de l'entrée principale. Entrée des petits jardins.

- Un dessin au crayon de 30 x 44,5 cm préparatoire à la planche 23 : Grille de l'entrée, contrecollé sur une feuille. Un calque contrecollé sur le dessin de 14 x 12 cm.

- Un dessin au crayon sur papier mauve de 37,5 x 27 cm préparatoire à la planche 22 : Porte de l'entrée et porte des petits jardins, contrecollé sur une feuille. Sur le dessin, titre : L'entrée des jardins. Le dessin correspond à cette entrée-ci.

- Un dessin au crayon de 32,8 x 21 cm préparatoire à la planche 24 : Détails des gaines, contrecollé sur une feuille.

- Un dessin au crayon de 44,5 x 23,7 cm préparatoire à la planche 24 : Détails des gaines, contre-

collé sur une feuille.

- Un dessin au crayon de 31,8 x 20,8 cm préparatoire à la planche 25 : Gaines, contrecollé sur une feuille.

- Un dessin au crayon sur calque fort de 25 x 40 cm correspondant à un projet de planche : Façade sur la cour des écuries, non réalisée.

- Un dessin au crayon de 26,4 x 34,3 cm préparatoire à la planche 26 : Les communs, pavillon central, contrecollé sur une feuille.

- Un dessin au crayon de 27 x 37,8 cm préparatoire à la planche 27 : Les grottes, élévation et plan général, contrecollé sur une feuille.

- Deux dessins au crayon de 21 x 32 cm et 27,5 x 32 préparatoires à la planche 28 : L'un des fleuves, contrecollés sur une feuille.

- Un dessin au crayon de 26,5 x 37,7 cm préparatoire à la planche 29 : Les cariatides, contrecollé sur une feuille.

- Un dessin au crayon de 34,4 x 49,3 cm préparatoire à la planche 30 : La grande cascade, contre-

collé sur une feuille. Quelques motifs repris à l'encre de chine.

L'ensemble comprend environ 50 dessins préparatoires, soit à l'ornementation du livre, soit aux dessins sur Vaux le Vicomte; 5 portraits ; une dizaine de gravures anciennes correspondant à celles reproduites dans le livre, et des tirages de gravures d'ornementation.

Voir illustrations en troisième de couverture.

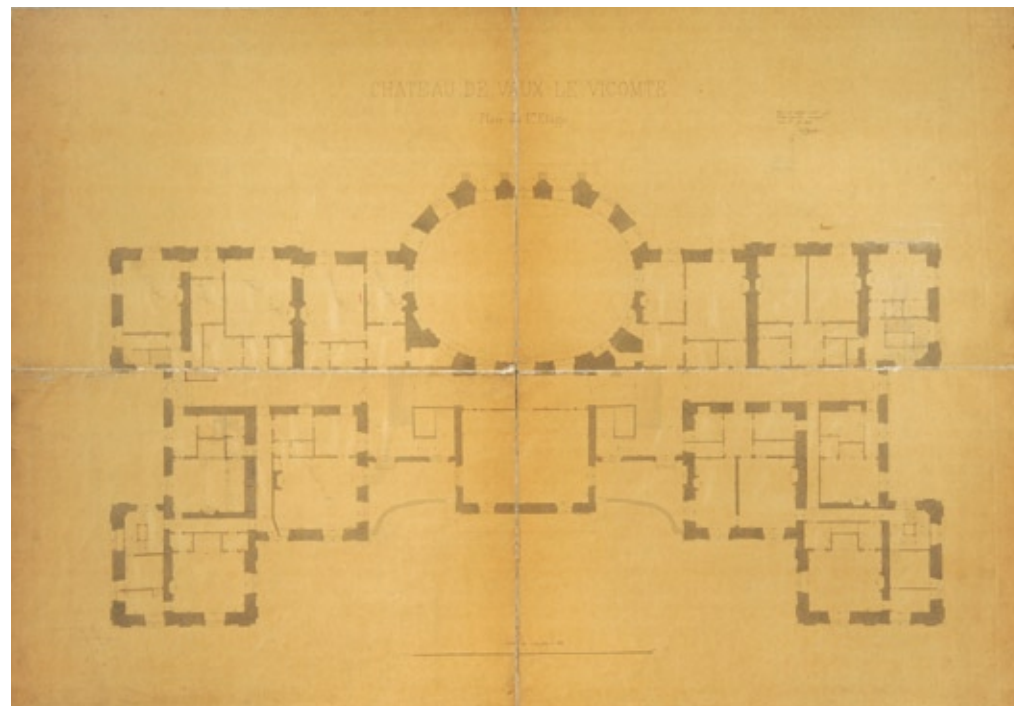
24 - Château de Vaux-le-Vicomte. Plan du premier étage.

Encre de chine sur calque fort entoilé.

92 x 127 cm.

En haut, à droite : « Dressé et certifié exact par l'ingénieur géomètre soussigné Brindot 3 octobre 1875 ».

Traces de pliures centrales.



IV – VERSAILLES :

25 - LEDOUX, Charles-Nicolas. 1736-1806.

« Vue perspective communs de mad^e la comtesse Dubarry situés dans l'avenue de Versailles ».

Encre de chine lavis d'encre, et crayon.

23,3 x 35,5 cm.

Une bande 4,2 cm a été ajoutée portant les dimensions à 39,7 cm, en largeur. Cette bande a été mise pour permettre la fixation d'un rabat donnant une autre version de « la ménagerie » version qui sera reprise dans la gravure jointe. Titre répété en haut et en bas du dessin à l'encre brune. Au crayon, en bas à gauche : « Le Doux architecte ».

Dessin doublé.

On joint, du même sujet, une gravure avec en bas à droite : « Gravé par J. J. Delaporte » et en bas à gauche : « Le Doux Architecte du Roi », au centre : « vue perspective commun Mad^e la Comtesse du Bary, situé dans l'avenue de

Versailles ».

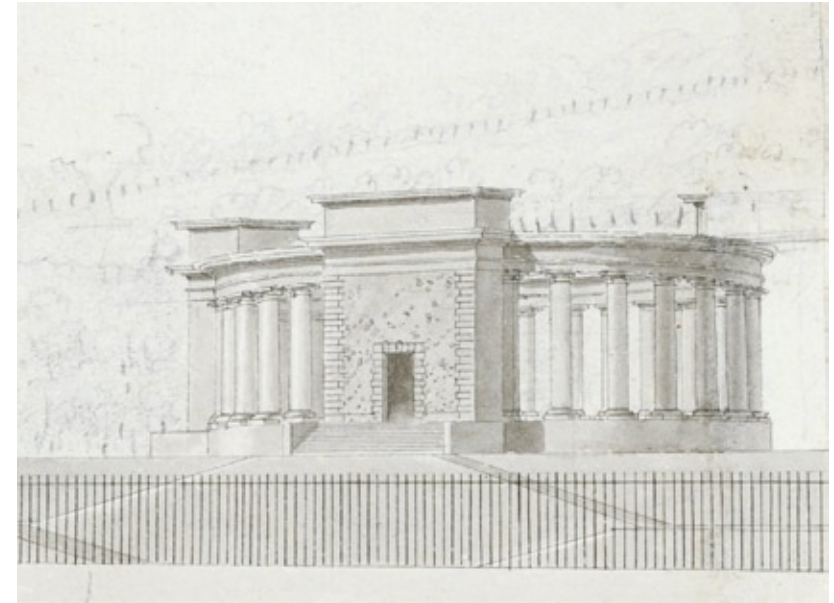
Au premier plan, élévation de l'hôtel des équipages dit des écuries de Madame du Barry construit en 1773.

Au 19 avenue de Paris à Versailles et actuellement le bureau du commissariat central.

Au second plan, élévation d'une rotonde à colonnade, celui de la ménagerie dit encore le poulailler, également projeté par Ledoux mais qui ne fut jamais réalisé.

Cette habitation devait contenir une chapelle et une ménagerie peuplée surtout de volatiles.

A Versailles, Madame du Barry était logée dans l'attique de la cour de marbre et sa livrée habitait l'hôtel de Luynes. Elle acquit le 7 décembre 1772 un terrain où Ledoux édifia un



Détail de la ménagerie avant la modification apportée par le rabat.



grand bâtiment pour ses gens.

La sculpture monumentale fut confiée à Auger et Albert, Lecomte se chargea des deux centaures en bas relief qui ornent les écoinçons du portail.

En 1773, cette même année, Ledoux est nommé architecte du Roi et élu membre de l'Académie Royale d'Architecture.

Michel Gallet « Charles Nicolas Ledoux 1736-1806 » collection architecture. Picard 1980.

26 - GILLE, Philippe – LAMBERT, Marcel.
Versailles et les deux Trianons texte par Philippe Gille de l'Institut. Relevés et dessins par Marcel LAMBERT Architecte des domaines de Versailles et des Trianons.

Edition Nationale, Tours, Maison Alfred Mame et Fils, [1899 – 1900].

2 volumes in-folio.

Plein veau marbré, dos à nerfs orné, armoiries centrales sur le plat supérieur, double filet doré encadrant les plats, roulettes à froid intérieures et sur les coupes, couvertures et dos

conservés. Reliure éditeur.

27 - LAMBERT, Noël-Marcel. (1847, Paris - 1928).

Coupe de la Chapelle.

Aquarelle.

54,5 x 40,5 cm sous un cache de 77 x 62 cm.

Dessin non utilisé. Deux autres dessins pour la Chapelle sont reproduits au tome 1 de l'ouvrage *Versailles et les deux Trianons*. Voir n°26.

Diplômé des Beaux-Arts dans la promotion 1865-72, Marcel Lambert est l'élève



d'Alexis Paccard et de Louis-Jules André. Il remporte le premier grand prix de Rome à 26 ans, en 1873. Cette distinction lui permet de devenir pensionnaire pendant trois ans à la villa Médicis, à Rome, de 1872 à 1874.

Le règlement de l'académie de France à Rome l'autorisant à effectuer un séjour à l'école française d'Athènes, il part en Grèce en 1877 et y mène une campagne de fouilles sur l'Érechthéion. Il conduit ensuite, en 1878, la restauration de la face ouest du Parthénon. Cette même année, il est récompensé par une médaille à l'exposition universelle. Les envois d'Athènes de Marcel Lambert sont aujourd'hui conservés à l'école nationale des Beaux-Arts. Nommé architecte des bâtiments civils, il devient rapporteur du Conseil des bâtiments civils le 10 février 1881.

Professeur de stéréotomie à l'école des Beaux-Arts de Paris, il est pendant vingt-quatre ans — de 1888 à 1912 — l'archi-

tecte en chef du domaine de Versailles et des Trianons.

28 - LAMBERT, Marcel.

Porte d'une ancienne caserne avenue de Paris.

Aquarelle.

38,5 x 57 cm sous un cache de 77 x 56,5 cm.

Reproduit au tome 2, page 104 du livre présenté sous le numéro 26.

29 - LAMBERT, Marcel.

Bosquet des Dômes, restitution d'un des édicules.

Aquarelle.

58,5 x 45 cm sous un cache de 76 x 60,5 cm.

Reproduit au tome 2, page 184 du livre présenté sous le numéro 26.



V - PARIS :



30 - A



30 - C



30 - E



30 - B



30 - D



30 - F

30 - FORBES, James (1749, Londres - 1819, Aix la Chapelle). Les Catacombes de Paris.

Ensemble de 6 dessins.

Encre de chine, lavis d'encre sur papier beige collé sur papier vergé.

A - « Partie de l'ossuaire ».

Dessin 21,5 x 26,2 cm sur une feuille de 34,3 x 34,3 cm.

Inscription sous le dessin « The general arrange-

ment of the bones in the catacombs... » daté et signé : « J. Forbes 1816 ». Etiquettes en trompe l'œil en haut du dessin.

Dessin épidermé avec d'importants manques.

B - Crypte de la lampe sépulcrale ».

Dessin de 18,5 x 23,2 cm sur une feuille de 30 x 31 cm.

Collage gravé et colorié en haut à droite représentant un hibou sur une tête de mort reposant sur des livres. En haut à gauche, manque la représentation de la mort qui devait y être collée.

En haut et en bas du dessin, inscription de vers en anglais. Au dos du dessin, une feuille collée donne un poème de Gray, au dessous « J. Forbes Paris 29 september 1816 after a visit to the catacombs ».

C - « Tombeau antique en marbre avec urne ».

Dessin de 17,8 x 21 cm sur une feuille de 30,5 x 31 cm.

Collage gravé et colorié de deux personnages et de trois têtes de mort dont l'une manque.

Au dos, sur une feuille, commentaire de l'auteur manuscrit daté du 7 octobre 1816.

D - Bassin.

Dessin de 15,5 x 23 cm sur une feuille de 27,3 x 33,5 cm.

En haut, poème manuscrit de Gray, à l'encre rouge. Au dos, sur une feuille, commentaire manuscrit de l'auteur daté du 7 octobre 1816.

E - « Vue de cryptes dont celle de la lampe sépulcrale ».

Dessin de 16,7 x 20 cm sur une feuille de 28 x 29,5 cm.

Devant l'entrée de l'une des cryptes, collage d'un personnage. Poème de Young au dessus à l'encre rouge.

F - « Tête de mort sur pied d'estale ».

Dessin de 18,8 x 21,5 cm sur une feuille de 32 x 33 cm.

Poème de Pope à l'encre noire en haut et citation en lettres rouges de Virgile en bas.

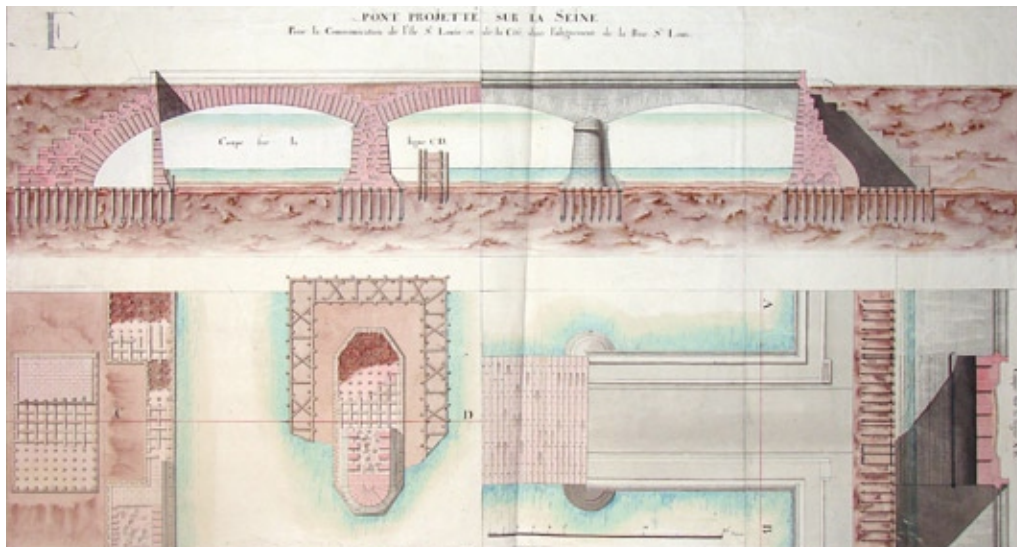
Ces dessins sont parmi les premiers témoignages de ces catacombes.

L'origine de cet ossuaire municipal remonte à la fin du XVIII^e siècle. Un arrêt du 9 novembre 1785 prononça l'évacuation du cimetière des Innocents. De 1787 à 1814, un bon nombre de cimetières parisiens furent supprimés. De nombreuses inhumations furent ainsi faites dans l'ossuaire.

En 1810, Louis Etienne Héricart de Thury est nommé inspecteur des carrières souterraines de Paris. Il aménage et décore les catacombes, nommées aussi ossuaire municipal. Il publie en 1815 *La Description des catacombes*.

Les ossements sont empilés entre les piliers et contre les murs de manière à présenter des parlements verticaux et horizontaux sur lesquels se détachent des cordons de crânes juxtaposés, de tibias croisés et d'autres macabres dispositions ornementales.

Aquarelliste, explorateur et grand voyageur britannique, Forbes s'est vu consacré une exposition en 2011 organisée par le Musée de Sceaux, dans le cadre du Salon du Dessin.



31 - Pont projeté sur la Seine pour la communication de l'île Saint-Louis et de la Cité, dans l'alignement de la rue Saint-Louis.

Encre rouge et noire, aquarelle et lavis d'encre.
Dessin de 47,5 x 87,5 cm, contrecollé sur une bande d'encadrement de 55,5 x 95,5 cm.

Plusieurs ponts se sont succédés à cet endroit de la Seine. Un premier pont de bois est construit vers 1630, il est remplacé en 1656 par un pont à 9 arches, puis par le pont dit « Pont Rouge » construit en 1717. Notre dessin semble correspondre à un projet pour un nouveau pont, suite à la destruction du Pont Rouge par les crues en 1795. C'est finalement un pont à deux arches qui le remplacera en 1804, démoli à cause d'un affaissement en 1811. Le pont actuel, réalisé en 1969 est le pont Saint-Louis.

32 - PAILLOZ, Achille. Inauguration de la Colonne de Juillet le 29 juillet 1840 et translation des restes des 504 combat-

tants tués lors des trois journées de juillet 1830 et enterrés sous la colonne de Juillet.

Aquarelle.

Papier de 11,4 x 16,5 cm contrecollé sur une feuille de 20,5 x 25,8 cm.

Signé et daté au crayon en bas à gauche : « Achille Pailloz 1840 ».



Un décor éphémère est dressé pour cette commémoration Place de la Bastille, à Paris. Un temple est érigé devant la colonne de Juillet, entouré de tribunes et paré de drapeaux et encensoirs. Il est orné de piliers entourés chacun de draps noirs. Des banderoles y sont accrochées, sur lesquelles on peut lire les dates des journées commémorées. Sous ce temple mortuaire, est placé une grande urne funéraire, elle-même juchée sur un grand cercueil.

Il s'agit des restes des 504 victimes de 1830 exposés dans l'Eglise de Saint-Germain l'Auxerrois et qui seront inhumés dans le caveau situé sous la colonne de Juillet édiflée de 1833 à 1840 à leur mémoire.

Une gravure sur le même thème est présente dans les fonds de la bibliothèque de Carnavalet.

SIMOND, C. *La vie parisienne au XIX^e de 1800 à 1900*. Plon.

33 - Le Cloître des Billettes de Paris. 1290-1885.

Ensemble de 5 pages de texte manuscrit, 7 pages de légende et introduction de chacune des 7 planches, le tout séparé par 8 chemises servant de support aux titres des planches.

On trouve également un calque (43,5 x 60

cm) et 2 feuillets de 31 x 21,6 cm.

Chacune de ces pages et planches a pour dimensions 45,9 x 35,7 cm.

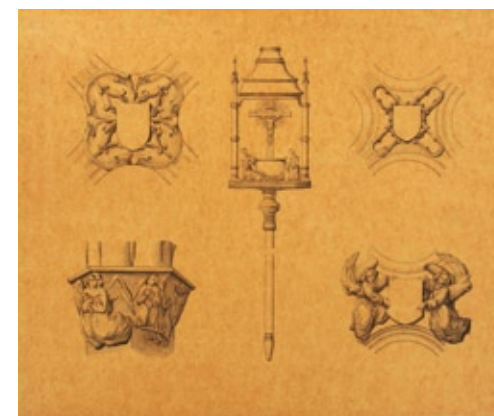
Encre de chine.

Les 2 feuillets sont un fac-similé certifié conforme d'une réclamation faite à la mairie de Paris le 9 mars 1791 par plusieurs curés de la paroisse St Jean de Grève, ainsi que la réponse de la mairie.

Le texte présente : « L'adoration miraculeuse et royale du très S. Sacrement de l'autel. Dans l'église des RR. PP. Carmes du couvent T. S. sacrement des Billettes à Paris. Pour faire amende honorable à Jésus-Christ de l'outrage commis au très Saint Sacrement de l'autel par un juif, dans les caves de ce lieu. » c'est-à-dire l'histoire du miracle et du culte fait pour cette « hostie miraculeuse » et son précieux ostensor. »

- Pl. I : Quartier St Avoye., plan général du quartier.

- Pl. II : Plan général du couvent, plan masse et calque dépliant donnant plus de précisions.



- Pl. III : Façade sur la rue des Billetes, élévation.
- Pl. IV : Coupe du Cloître et de l'église.
- Pl. V : Coupe sur le cloître sur une ligne AB.
- Pl. VI : Coupe sur le cloître sur une ligne CD.
- Pl. VII : Détails, dessins de quelques éléments de décorations architecturales.

Les planches I à VI sont des calques contrecollés.

34 - JOCHUM, E.

« A la place Clichy. Nouveautés. 99 à 101 rue d'Amsterdam ». **Maquette pour un calendrier commercial.**

Crayon, encre de chine, gouache noire et gouache dorée.

22 x 29,5 cm.

Signé : « E. Jochum ».

Trois vignettes illustrées dont deux sont légendées : « Barrière Clichy 1814 », « Place Clichy 1870 ». Inscriptions dans les médaillons en bas à gauche et à droite : « Bon marché sans exemple moitié des frais de l'intérieur de Paris » et « Principe et privilège de vendre meilleur marché que les plus grands établissements du centre ».

Inscriptions au crayon sous le dessin : « disparaître les fleurs de lys et continuer la dorure de [...] dans toute sa longueur au moyen du » et au dessus : « croquis d'essai ».



Le magasin « La place Clichy », créé en 1814, se vantait d'être « La première maison du monde pour ses importations orientales ».

35 - Félix THORIGNY (1824 - 1870).

La Sainte-Chapelle de Paris.

Crayon, encre de chine, gouache et aquarelle.

22,3 x 15,5 cm.

En haut, à gauche, la Ste Chapelle de Paris.

Signé et daté, en bas à gauche : « Félix Thorigny 1858 ».



Peintre de paysages et dessinateur, né à Caen le 24 mars 1824, mort subitement à Paris, le 27 mars 1870. Elève de M. Julien, à Caen. Il débuta au Salon en 1849. Les musées de Caen et de Périgueux conservent des dessins de cet artiste. Il a été collaborateur du Monde illustré, du Magasin pittoresque, du Musée des familles, de l' Illustrated London News, du Calvados Pittoresque. Benezit, tome 8, p295.

36 - Félix THORIGNY

Intérieur de Notre-Dame de Paris.

Crayon, encre de chine, gouache et aquarelle.

22,9 x 15,5 cm.

Signé en bas à droite.

37 - Félix THORIGNY

Eglise de Saint Roch à Paris.

Crayon, encre de chine, gouache et aquarelle.

21,5 x 15,5 cm.

Signé en bas à droite.

38 - PIGAULT, Hippolyte-Marie. (1827- ...).

Boulevard des Filles du Calvaire.

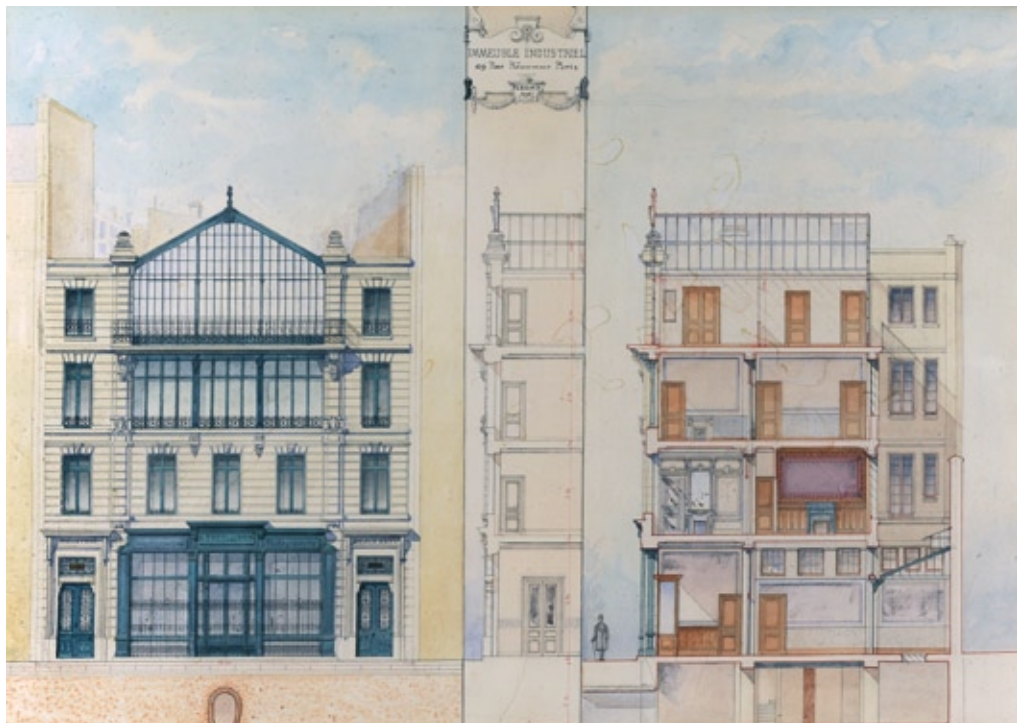
Crayon, encre de chine et aquarelle. Petites déchirures sur les bords sans atteinte au dessin.

59 x 77,5 cm.

Il s'agit de l'immeuble situé au 109 rue de Turenne au carrefour des rues de Bretagne, des Filles du Calvaire et de Turenne. Ce dessin est un nouveau témoignage de l'architecture haussmannienne. Pigault fut l'élève de Constant-Dufeux, de la promotion de 1852, à l'école des Beaux-Arts.

Voir Illustration en première de couverture.





39 - PERGOD, Ernest.
Immeuble industriel 69 rue Réaumur Paris.

Encre de chine, crayon, aquarelle et lavis d'encre.
 59,5 x 85 cm.
 Elévation et deux coupes.

Au rez-de-chaussée, se trouvent les établissements A. Yves et ses fils, simili-gravures - photogravures. Immeuble construit en 1898 par l'architecte Ernest Pergod. Cet immeuble à vocation industrielle et commerciale est composé de deux étages en pierres de taille surmontés d'une verrière à structure métallique. Ce dessin montre l'influence du fer dans la construction de l'époque.

40 - VALLOIS, Frédéric.
Projet de réaménagement de l'Hôtel de Montmorency pour le Prince Alexis Orloff.

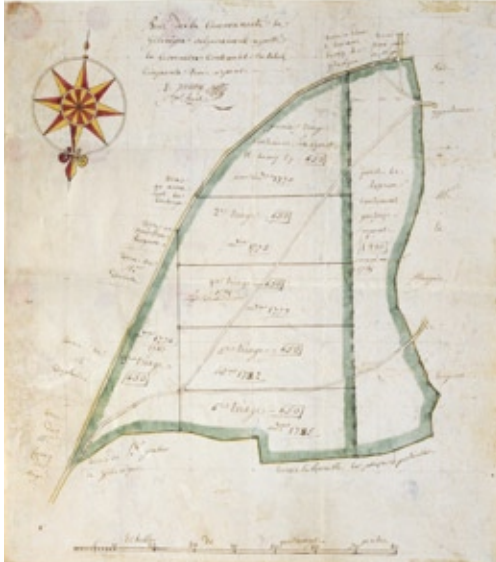
Ensemble de deux dessins.
Encre de chine et aquarelle.
 63 x 84 cm et 64 x 90 cm.

Signé en bas à droite : « F. Vallois architecte ». Un des dessins est daté en bas à droite : « 1912 ». Titre en haut du dessin.

Deux projets de façades.
 L'architecte Vallois rénova l'Hôtel de Montmorency en 1912 pour le Prince Orloff. Celui-ci fut vendu peu après la révolution d'Octobre aux dirigeants du Crédit National pour y installer leur siège social, situé rue Saint Dominique à Paris. Ces deux dessins sont des projets de rénovation de la façade.



VI - TERRIERS :



Encre de chine et lavis d'encre vert et jaune, sur peau de vélin.
34 x 30,5 cm.

Note manuscrite de l'arpenteur Joinon, avec tampon, collée au dos du dessin.
Rose des vents au haut à gauche.

Plan du XVII^e siècle.

Gy-l'Évêque est un village situé dans le département de l'Yonne en Bourgogne.

42 - BESCHE, Guigne. Plan de la Seigneurie de Monteclin (1676).

Encre bistre avec rehauts d'encre rouge.
50 x 79 cm.

Plan contrecollé sur carton. Moullure marginale en bas du plan. Deux pliures centrales marquées avec légers manques.

Inscription en haut à droite : « Nous Arpenteurs Royaux Soussignez Certifions qua la request des Vénérables Religieux prieur et Couvent de l'abbaye

de St Germain des Prez Seigneurie, de monteclin et dépendances, accompagnée defrère Hilarion Ch a l a n t , Religieux de ladite abbaye et de plusieurs Anciens habitants des dits lieux, Nous nous sommes transportez Sur les Fins

limittes et Extremitez des Chantiers et trieges de la Seigneurie du dit monteclin, marquées et Enoncées au Blans de la presente Carte et Plant dressé et levée Geométriquement Par ledit frère et ainssy quil Est Suivant lamure des lieux et l'Echelle y marqué tant pour la distinction des dits Chantiers et triege que pour toutes Autres distances et Separations des Seigneurie Voisines et adjacentes ainsy quil ses trouvé Juste pour le Recolement par nous Fait Suivant la dite mesure, et les papiers terries, titres Chevauchée anciennes et autres Enseignemens, de ce faisant foy a nous Exhibée et montrée et au Raport et Relations des dits habitans pour la Certitude et Exactitude du dit plans, fait le dixième jour d'avril mil six cens soixante Seize signez Guigne Besche arpenteur susdu Greffier et labellation a thiais ; l'Ecuyer arpenteur fus dit voyé General de St Denis et frère Hilarion chalon Religieux fus dit ».

Rose des vents en haut à gauche.

« La Seigneurie de Monteclin » est située à Bièvres, en Ile-de-France, à l'extrême nord-ouest du département de l'Essonne.

43 - Terroir de Marsillargues.

Encre de chine et aquarelle.

56 x 80 cm. Traces de pliures

Avec un cachet en haut à gauche. En bas, à droite : « Ce plan appartient à A. Menard. »

Ce plan du XVIII^e siècle concerne le territoire de Marsillargues, à côté de Lunel, dans la région de l'Hérault, avec les différents mas, bergeries et églises représentés.

44 – Plan des bois communaux. 1768.

Encre de chine et aquarelle, sur vélin.
32,5 x 43 cm.

Carte de l'arpenteur royal Jean Mouille Farine traçant le cadastre des bois communaux des Alliaux, dans la commune de Varennes-les-Narcy, dans le département de la Nièvre, en Bourgogne. A 19 lieues au sud-ouest de la ville de Troyes.



n°41

41 - JOINON, arpenteur royal. Bois de la Communauté de Gilevèque – vulgairement appelle la Givernière contenant au total cinquante trois arpents.



n°42

45 - LARENOZ.

« Plan géométral d'un domaine appelé du Collombier situé A St Remis près Bourg Appartenant à Madame Louise Charlotte Delucinge Epouse de Monsieur Le Viconte De Seyturier Demeurant a Bourg ».

Encre et aquarelle.

Plan entoilé de 100,5 x 68 cm.

Titre en haut, signé : « Larenoz » et daté : « 1791 » en haut à gauche, rose des vents en haut à droite.

Saint-Rémy est un village situé dans le département de l'Ain, en Rhône-Alpes.



46 - Plan géométrique des terres, traines, Buissons et Bois, dept du Domaine de Brosse levé à la Requisition de Mr. Mousnier Prop.re du dit Domaine. A Issoudun Ce 26 juillet 1806.

Encres noire et rouge et aquarelle.

Plan entoilé de 47,5 x 60 cm.

Signé en bas à droite : « Je soussigné Arpenteur Géomètre attaché aux travaux du Cadastre dans le département de l'Indre certifie que

ce plan est exact au Plan parterre des portions de terrains qu'il représente. Issoudun le 26 juillet 1806. Decarande. J'approuve le plan ci-dessus, Decarande géomètre en chef ».

Avec un tableau de renvoi en haut à droite.

On retrouve deux Châteaux de Brosse dans l'Indre, l'un à Saint Lactencin. L'autre est une grande forteresse, située dans la commune de Chaillac, près de Saint-Benoît-du-Sault, et qui était la place forte de la Vicomté de Brosse.

47 - COUCHON, Aprenteur.

Bois de Griaival finage de Culey, contenant huit hectares quatre vingt seize ares, faisant vingt sept arpens quarante verges.

1 vol. in-8 oblong.

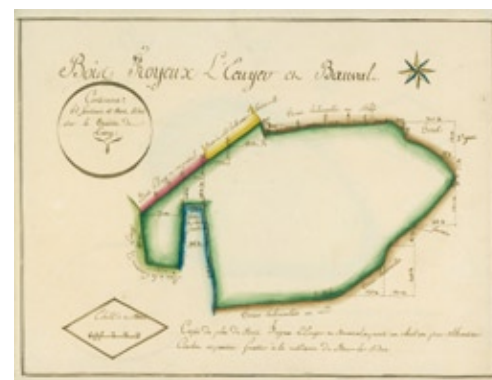
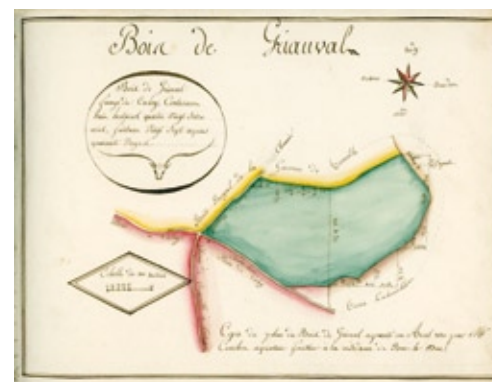
Plein veau vert, avec rabat.

Ensemble de dix plans dont un dépliant.

Encre de chine, aquarelle et lavis d'encres.

24,8 x 33,5 cm et un de 24,8 x 66,5 cm.

Tous sont relevés par « Monsieur Couchon Aprenteur forestier à la résidence de Bar-le-Duc » et dessinés en 1810, la plupart datés.



Certains bois sont situés sur la commune de Loisey, arrondissement de Bar-le-Duc.

48 - METIVIER, F.L.

La Terre de Trèves et des dépendances appartenant à Mr Defos Letheulle banquier à Saumur, levé en 1835 et 1836, par F.L. Métivier, géomètre de 1ere classe et des forêts.

« Je soussigné géomètre certifie le plan ci-dessus exact et conforme au plan parterre de la terre de Trèves et de ses dépendances. F.L. Métivier ».

Encre de chine et aquarelle sur papier entoilé et monté sur un rouleau de bois.

252 cm x 147 cm. Petite déchirure et restauration en haut du dessin.

Dans un médaillon : « Le géomètre soussigné observe que toute la rive de la levée d'Angers à Saumur, le reste de l'île Pistolet qui n'appartient pas à Mr Defos et la rive gauche de la Loire de A en B et de C en D ont été pris sur un ancien plan dans lequel il ne garantit pas l'exactitude. F.L. Métivier ».

Avec une rose des vents au centre du plan et un tableau indicatif en bas à gauche.

Exceptionnel plan par sa taille et son côté décoratif.



Détail du dessin n°48

VII - PLANS ET VUES DE VILLES :



49 – Carte des environs d'Aigues-mortes.

Encre de chine, aquarelle et lavis d'encre.

53 x 43 cm. Légère pliure verticale.

Signé au dos du dessin, en haut, à droite, à l'écriture manuscrite. (Signature coupée, illisible).

Echelle de 200 toises.

Chemins, étangs et quartiers indiqués à l'écriture manuscrite.

Carte manuscrite représentant les remparts d'Aigues-mortes et les environs de la ville.

Rosace à gauche. Carte encadrée d'un double filet à l'encre noire.

Dessin de la fin du XVIII^e siècle.



50 - DUPOTET. Plan de Péronne.

Encre de chine, lavis d'encre et aquarelle.

14 x 33 cm.

En haut à droite « plan de Péronne. a. Somme rivière ».

En bas au centre « fait le 24 mars 1815 par Dupotet... ».

Péronne est située sur la rivière de la Somme en Picardie. Cette carte donne une idée précise de ce qu'était cette ville au début du XIX^e siècle.





Plan dressé « en vertu d'un arrêt rendu par Monseigneur de la cour souveraine en date du 28 avril 1733 ensuite de l'ordonnance de Monsieur de Lombillon écuyer et conseiller en commissaire en cette part au sujet d'un procès intenté entre Sr. Comte de Liguieville, Seigneur en partie du village de Gironcourt d'une part, contre le Sr. Royer, aussi Seigneur en partie dudit Gironcourt d'autre part. »
Il s'agit du village de Gironcourt-sur-Vraine situé dans les Vosges, en Lorraine.

51 - GAUTHIER, Géomètre.
Carte du village de Gironcourt dressée par Sieur Gauthier Géomètre 1733.

Encre de chine, aquarelle et lavis d'encres verte et rose.
Feuille de 50 x 73 cm, plan en haut à droite de 31,5 x 38,3 cm.
Larges remarques sur la moitié gauche de la feuille.

52 - Plan de Colmars pour servir au Projet de l'année 1753.

Encres noire et rouge, aquarelle et lavis d'encres verte, rouge et grise.
41 x 76,5 cm. Restaurations aux pliures, et sur un bord.
Légende en bas du plan, titre en haut à droite.

Fortifications de la ville, entourées au Nord Est par le Fort Saint-Martin et à l'Ouest par le Fort du

Calvaire. La rivière du Verdon passe au Nord de la ville.
Dès 1690, l'ingénieur Niquet, Directeur des fortifications de Provence, prévoit la construction de deux forts. En 1693, Vauban propose la construction de deux « redoutes à mâchicoulis ». L'ingénieur Richerand, Directeur des fortifications du Dauphiné, fait construire les deux forts à Colmars, dont celui du Calvaire. Les travaux sont exécutés de 1693 à 1696. En 1700, Vauban revient pour proposer une enceinte reliant ces deux forts. Ce projet n'a pas de suite. Ce plan témoigne des nombreux projets de fortifications qui virent le jour au cours du XVIII^e siècle, sans jamais aboutir.

53 - JOSSIGNY, Paul-Philippe.
Plan de Saint-Germain en Laye.

Encre de chine et aquarelle.
40 x 25 cm.
Signé en bas à droite : « Par P.F.S. Jossigny », à gauche : « Duparc f. ».

Sur le plan de Saint Germain en Laye, on peut voir le couvent des Recollets, l'Hôtel de Noailles, la Cour du Manège, le chenil, le Château Vieux, le Château Neuf, ainsi que la nouvelle entrée pour le Roy. Entre la Seine et Saint-Germain, on peut voir le plan de la ville du Pecq. Jossigny était un ancien capitaine du Génie.



54 - Plan du village de Glisolles. L'An 1819.

Encre de chine et aquarelle.
41 x 56 cm. Petites réparations sur les bords.
Titre dans un cartouche, monogramme de l'ingénieur en chef DH, en bas à droite. Extrait du cadastre.
Avec une rose des vents en haut, à droite.

Village touchant la commune de Bonneville, ainsi que la forêt d'Evreux, dans l'Eure.





55 - ROBIDA, Alfred.
Vue d'Avignon et du palais des papes.

Encre de chine et lavis d'encre gris.
 50,5 x 35 cm.

Sans doute un projet d'affiche non réalisée concernant le Palais des Papes, vu du ciel. Robida a beaucoup travaillé sur Avignon, dont il a fait de nombreux dessins, reproduits dans son livre *La Vieille France : la Provence*.

56 - « MONTHELIE, 14 août 1869 ».
Crayon (rousseurs).
 16,5 x 26 cm.

Vue pittoresque du village de Monthélie et de son clocher, situé en Bourgogne.

57 - « MONTHELIE, 27 août 1870 ».
Crayon.
 16,5 x 25 cm.

Vue pittoresque du village de Monthélie, sous un angle différent et de plus près.



n°56



n°57

VIII - L'EAU, SES CANAUX, SES RIVIÈRES, SES MERS ET SES MOULINS :

A – CANAUX ET SALINES :



n°58

58 - Carte du canal du Loing et de ses environs depuis Nemours jusqu'à Moret.

Encres rouge et noire et lavis d'encre.
 19 x 54,2 cm.
 Echelle de 800 toises.

Le canal du Loing est un canal construit au XVIII^e siècle sur ordre du Duc d'Orléans et situé entre le Loiret et la Seine-et-Marne. Il assurait à l'origine avec le canal d'Orléans la jonction entre le bassin fluvial de la Loire et celui de la Seine.

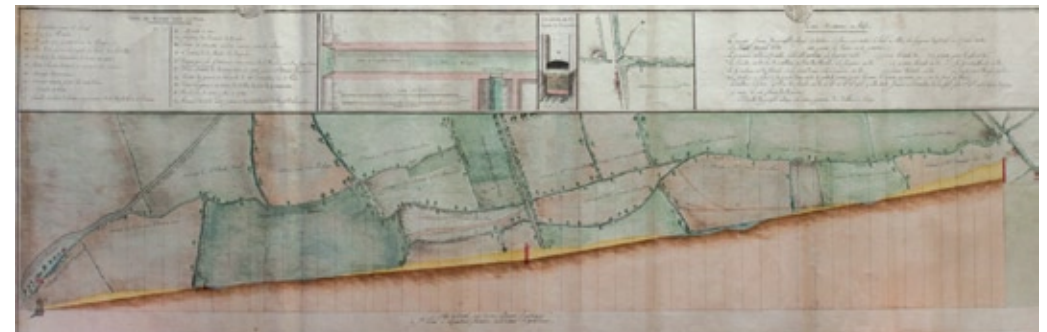
59 - Aqueduc sur le canal du Midi.

Encre de chine, aquarelle et lavis d'encres.
 38 x 113 cm.

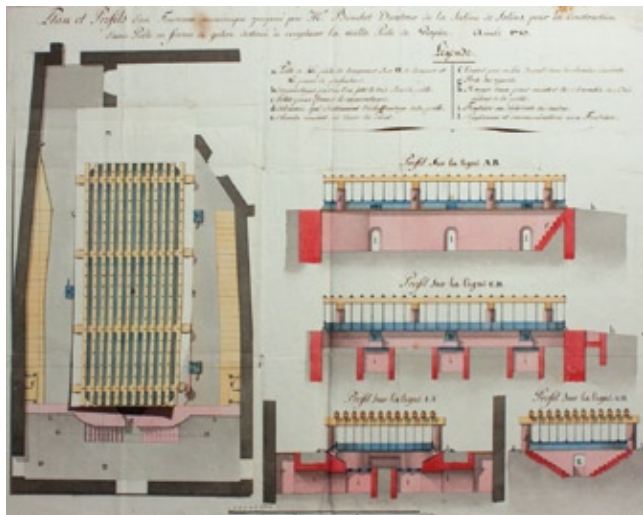
Signé en bas au centre : « Fait et dressé par nous Experts soussignés à Ste Lucie le Quatorze fructidor an dixième Républicain. » (1801).

Avec trois cachets de timbre de la République française de l'Aude.

Cet aqueduc est situé dans l'Aude, entre Carcassonne et Narbonne.



n°59



61 - Salines de Montmorot.

Ensemble de deux dessins.

a - LE PIN. Salines de Montmorot. Projet pour un réservoir en bois à contenir 22. mil muids d'eau sallé.

Encre de chine, aquarelle et lavis d'encre.

46 x 66 cm.

Signé et daté en haut à gauche : « Salins 30 Xbe 1782. Le Pin ingénieur des Salines ».

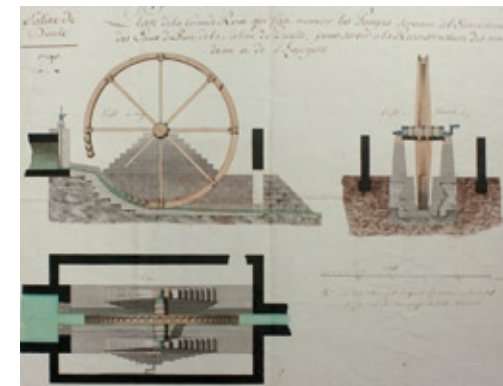
Deux coupes sur la longueur et la largeur du réservoir.

reservoir projeté pour la Saline de Montmorot. En Xbre. 1783.

Encre de chine, aquarelle et lavis d'encre.

47 x 68 cm.

Deux coupes sur la largeur et sur la longueur du réservoir. Avec deux rabats contrecollés l'un sur l'autre respectivement de 11,5 x 7,8 cm et 17,5 x 20,5 cm sur la coupe sur la longueur du réservoir.



La saline de Montmorot, située dans le Jura, construite entre 1744 et 1752 par l'ingénieur Jean Querret du Bois, fut la dernière à fonctionner en Franche-Comté. Elle ferma ces portes en 1966.

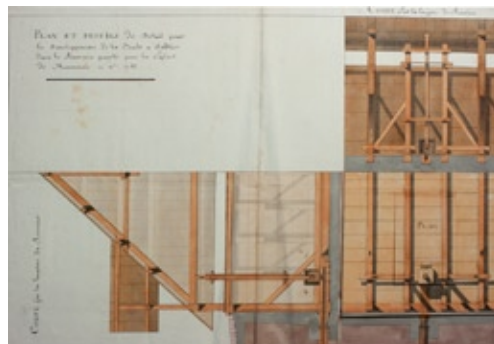
60 - Salines de Salins. Plan et profils d'un Fourneau oeconomique proposé par Mr. Bouchet Directeur de la Saline de Salins, pour la construction d'une Poële en forme de galere destinée à remplacer la vieille poële de Glapin. Année 1783.

Encre de chine, aquarelle et lavis d'encre.

46 x 57,5 cm. Un plan et quatre profils, avec une légende en haut à droite. Avec deux rabats contrecollés l'un sur l'autre respectivement de 24 x 10 cm et 30,8 x 20,5 cm, collés sur le plan.



b - Plan et Profils- de Détail pour le Developpemens de la Bonde à établir dans le



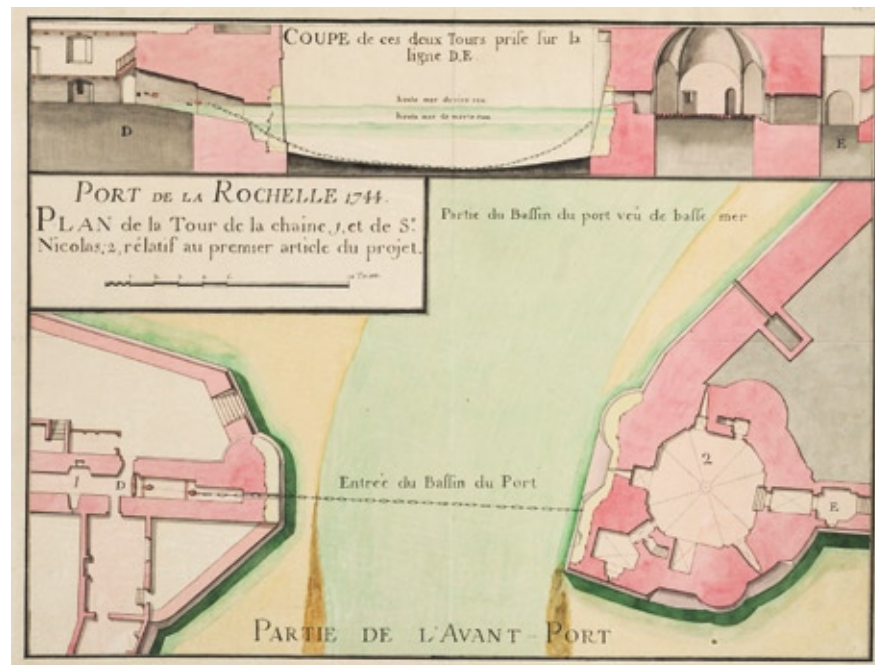
62 - Saline de Dieuze. 1790. Plan de la Grande Roue qui fais mouvoir les Pompes servans à l'Extraction des Eaux du Puis de la saline de Dieuze, pour servir a la Reconstruction des murs d'eau et de Bajoyers.

Encre de chine, aquarelle et lavis d'encre.

47,5 x 59,5 cm.

Profil en long, profil en traverse et plan. « Nota. Le lavis d'Encre foible indique les Constructions à faire à Neuf et celui teinté plus Noir marque la Vieille Maçonnerie. »

La saline de Dieuze était située en Moselle.



n°63

Les salines de Salins étaient situées dans la région du Jura. L'activité des deux Salines de Salins est attestée dès le 5e siècle. Neuf poèles existent en 1718. Notre dessin correspond à la réhabilitation d'un fourneau. L'incendie de 1825 détruit une partie des bâtiments.

Les Salines de Salins-les-Bains sont inscrites depuis juin 2009 sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

B – PONTS, PORTS ET RIVIÈRES :

63 – « Port de la Rochelle 1744. Plan de la Tour de la Chaîne et de Saint-Nicolas ».

Encre de chine aquarelle et lavis d'encres verte, rose et grise.

39 x 51,5 cm.

Titre sur le dessin. Autres inscriptions : « Coupe de ces deux tours prise sur la ligne D-E. Partie du Bassin du port vue de basse mer, entrée du Bassin du port (partie de l'avant-port) ».

On y voit la chaîne qui défendait l'entrée du port, fixée par un anneau à la Tour Saint-Nicolas et aboutissant par son autre extrémité à une large ouverture voûtée pratiquée dans la petite Tour de la Chaîne.

Il est intéressant de savoir que Just Lisch a travaillé sur cet ensemble.

64 - PERRONET, Jean-Rodolphe. (1708-1794). Pont de Sainte-Maxence. 1774 – 1785 : Plan et Élévation de la moitié d'un pont fondé à Ste Maxence en 1774 et 1775 sur la Rivière d'Oize, Route de Paris en Flandres et laissée en la présente année à la hauteur des Naissances.



n°65

Coupe du pont entier sur la ligne A-B du côté du chemin de Hallaye.

Encre de chine et aquarelle.

Deux feuilles collées de 78,5 x 126,5 cm.

Ce premier pont moderne fut construit en 1785 par Perronet et détruit en 1914. Cet architecte-ingénieur fut le fondateur et le premier directeur de l'École Nationale des Ponts et Chaussées, créée en 1775. Il entre en 1756 à l'Académie royale d'architecture. Il est nommé premier ingénieur du roi en 1763 et il devient membre associé de l'Académie royale des sciences en 1765.

Jean-Rodolphe Perronet a contribué aux articles Pompe à feu et Épinglier dans l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, éditée de 1751 à 1772 sous la direction de Diderot et D'Alembert.

Déchirures à la plume sans manque.

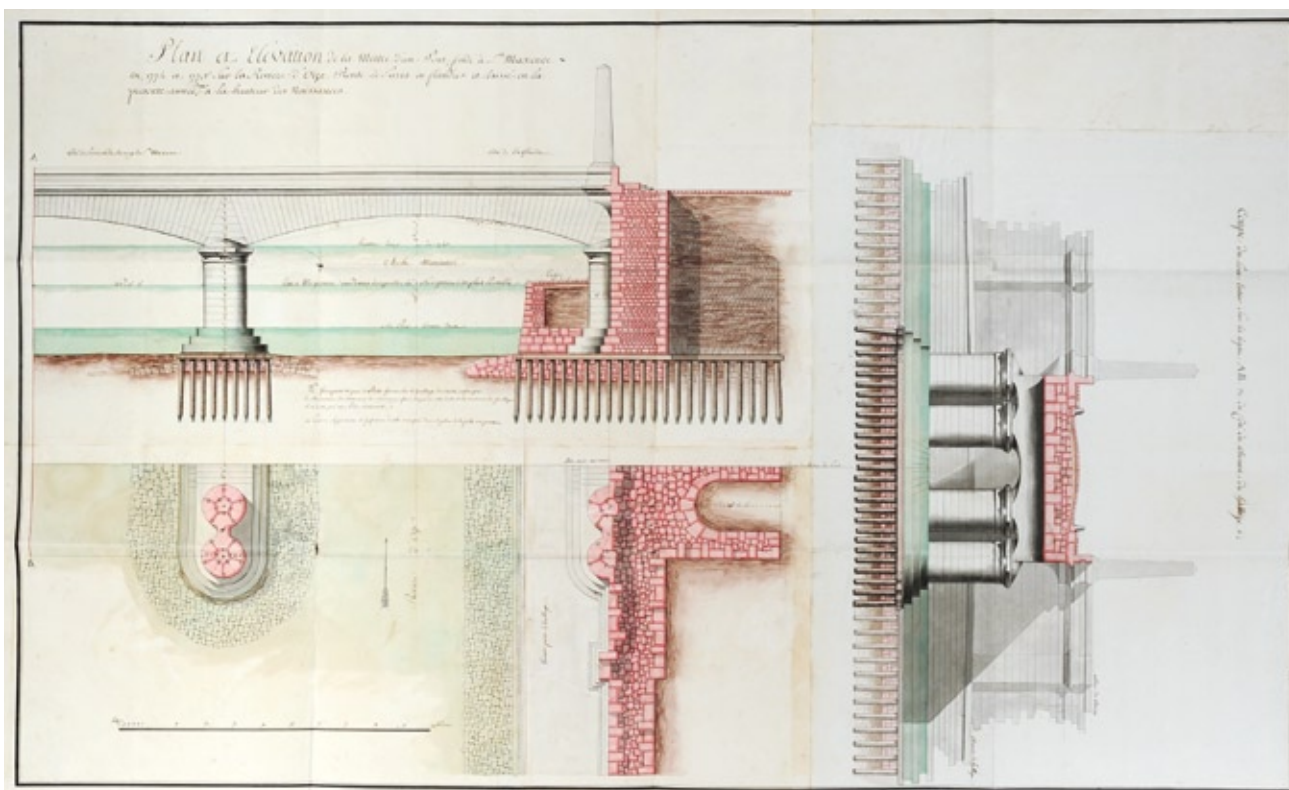
65 - Carte de l'embouchure de l'Orne, avec le rivage de la fosse de Colleville.

Encre de chine, aquarelle et lavis d'encres.

Deux feuilles jointes de 48,5 x 110,5 cm.

Y sont représentés une partie de la ville de Caen, le Château de Bénouville, Oystrebam, Colleville, Hermanville, Lion, la digue de Sallenelles, en partie ruinée, Sallenelles, Ecarde, Longueville, Longuevalle, Colombelle et Clopée. Des armoiries en filigrane D&C Blauw permettent de dater le dessin du début du XIX^e siècle.

Traces de pliures avec quelques déchirures sans manque.



C – MOULINS :

66 - Manufacture de Langlée. Papeterie.

Ensemble de 5 dessins.

A - Plan général du bâtiment de la manufacture de Langlée.

B - Plan du dérompoir qui est au moulin de Bage.

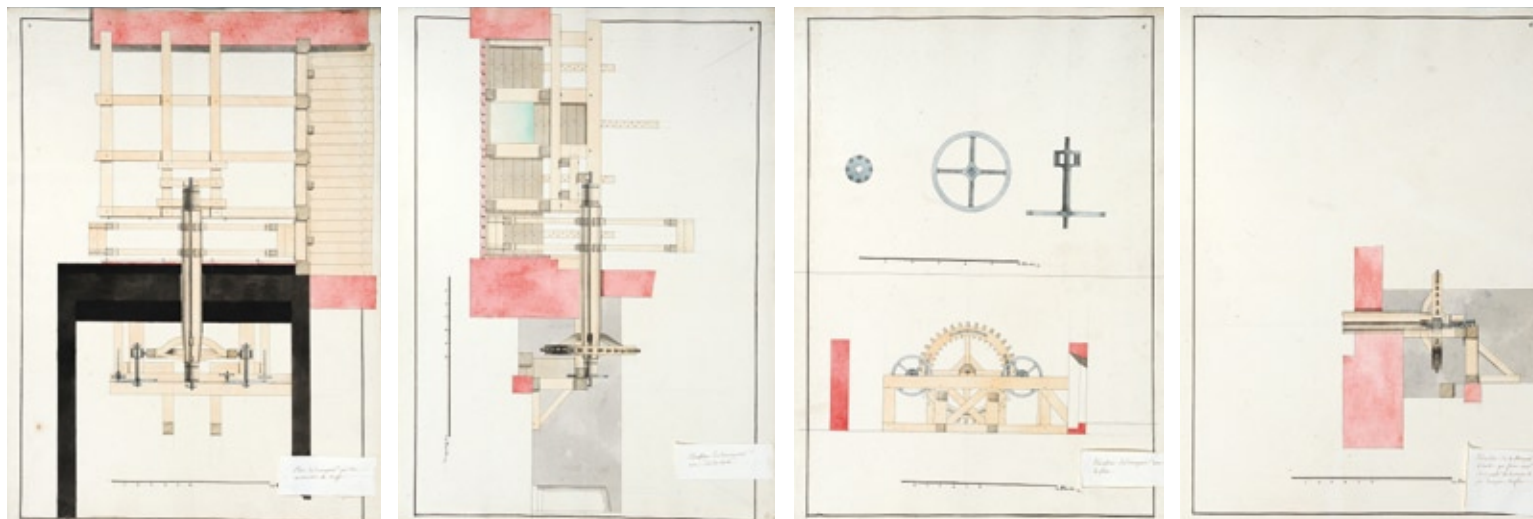
C - Elévation du dérompoir vue sur le costé.

D - Elévation du dérompoir vue en face.

E - Elévation du dérompoir sur le costé qui fais voir de la manière sont poser les lanternes sur les roux qui rompe chiffon. Moulin en élévation.

Crayon, encre de chine et aquarelle.

Les cinq premiers dessins sont présentés sur des feuillets doubles, de 55,5 x 42 cm, le dernier est une feuille de 34,5 x 50,5 cm.



Ils datent de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Chacun porte un titre manuscrit sur une pièce de papier contrecollée sur la feuille, sauf le dernier, permettant de situer et de reconnaître les différents plans et machines représentés. L'Encyclopédie ou dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines, au tome IX, présente la Manufacture

Royale de Langlée, près de Montargis. Certaines planches de l'Encyclopédie reprennent des éléments des dessins que nous présentons.

Il pourrait s'agir de dessins préparatoires à l'exécution des gravures de l'Encyclopédie. En effet, la figure 4 correspond au plan général de la manufacture de Langlée et fait un zoom par rapport au dessin I, plus large et présentant la nature alentour, les légendes de la planche de l'Encyclopédie décrivent avec précision le dessin que nous présentons. Les autres dessins correspondent avec des variantes à d'autres planches de l'Encyclopédie.

Dès 1736, Jean Baptiste Gastumeau, négociant de la Rochelle, détenait en France le privilège exclusif de fabriquer du papier selon le procédé hollandais, c'est à dire à l'aide de machines à effiloche les chiffons.

Il intéressa le Duc d'Orléans à son affaire qui prit part au projet en accordant un prêt pour l'implantation de l'usine. Puis il acheta, aux Dominicains de Montargis, les terres de la ferme de Langlée située à l'angle formé par la jonction des canaux d'Orléans et du Loing. C'est à cet endroit que l'ingénieur du Roi Noël de Regemortes édifia cette « usine-château à la française ». Elle fut considérée comme l'une des plus belles d'Europe.

C'est en 1740 que la papeterie commencera à fonctionner.

Une chute d'eau de six mètres actionnait deux roues à aube et ces deux roues fournissaient une énergie de cinquante chevaux.

En 1770, elle employait déjà 400 ouvriers. Ce sont aujourd'hui les usines Hutchinson.

Des dessins du même sujet se trouvent aux Archives Nationales.

67 - « Moulin à huit roues dans le bastion de la porte blanche ».

Ensemble de 4 dessins.

Accompagnés de deux feuillets in-4 manuscrits tenant lieu d'Explication des Pièces qui composent le moulin à huit Roues dans le Bastion de la Porte blanche.

A - Coupe du bâtiment.

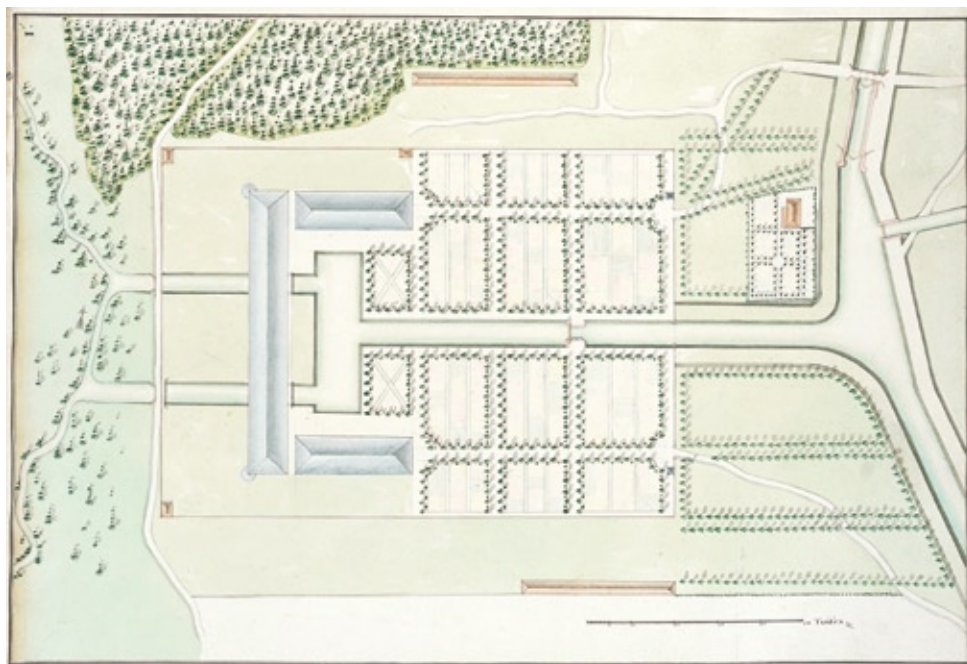
Encre de chine et lavis d'encres rose, grise, brune et orange.

4 feuilles jointes de 48 x 136,5 cm.

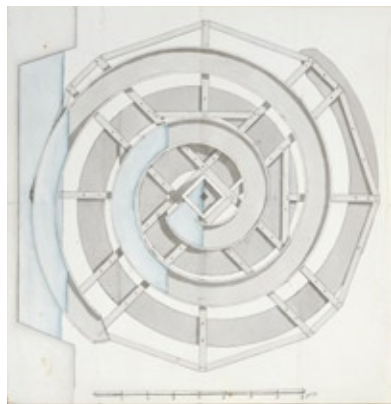
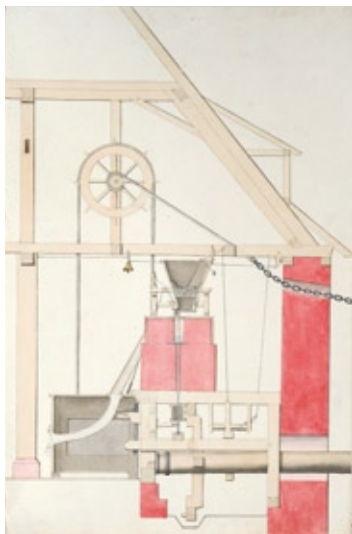
B - Plan masse, avec vue des machines de haut.

Encre de chine, lavis d'encres rose, verte et orange.

4 feuilles jointes de 48,5 x 121 cm.



n°A

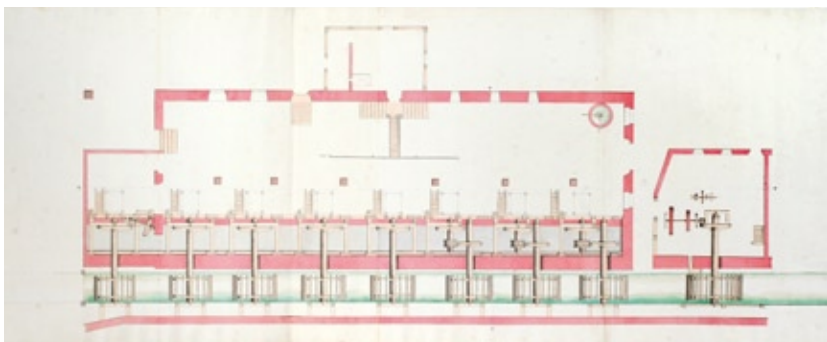
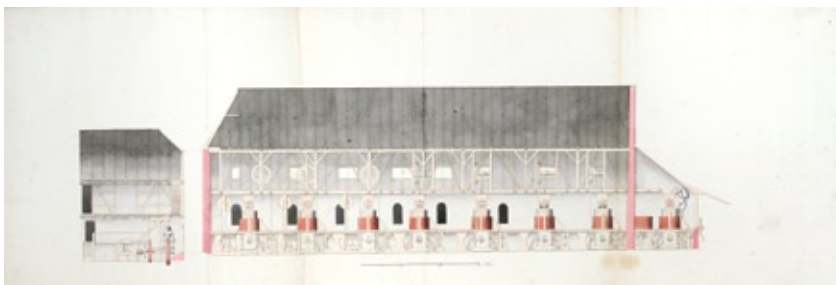


D - Coupe d'une roue à eau.
Encre de chine et lavis d'encres bleue et grise.
 28,5 x 29,5 cm.

C - Coupe d'une machine à grain/ou à eau.

Encre de chine et lavis d'encres orange, rose et gris.
 44,5 x 29 cm.

Ces dessins datent du milieu du XVIII^e siècle. Il s'agit très probablement du grand moulin des huit tournants, situé à l'intérieur du bastion de la Porte Blanche. Il disparut lors du démantèlement des fortifications de Strasbourg après 1870.



68 - BEAUFORT, A.

« Moulins à papier & à farine de Mr Alexandre Gritton, situés à Wizernes sur l'Aa, avec la nouvelle habitation. »

Sous cette première légende une autre écrite postérieurement (encres différentes) : « Incendiés le 15 Mai 1852 aujourd'hui la propriété de Mr Victor Hudelisy à usage de papeterie. »

Encre de chine et aquarelle.

57,5 x 98 cm.

Signé en bas à droite, daté et situé en bas à gauche : « Saint-Omer, le 26 Mars 1839 ».

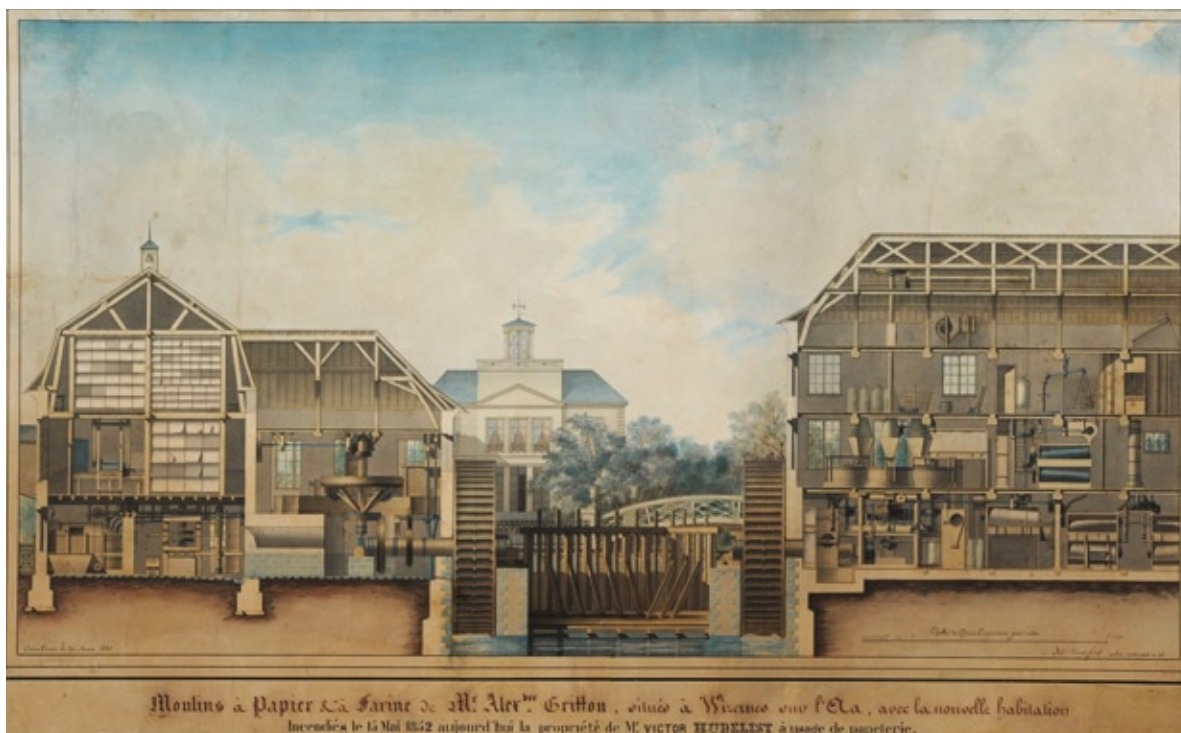
Sur cette planche, on voit cohabiter dans la même entreprise les deux manières de fabriquer du papier. Sur la partie gauche, se trouve la papeterie artisanale : le papier fait à la forme, mis à sécher

sur des cordes. On y voit la machine à défibrer ou pile hollandaise. Sur la partie droite, le fonctionnement est industriel : le papier se fabrique en continu et forme des rouleaux.

« 1834 : à la suite d'un voyage en Angleterre, Dambricourt (1801-1872) ramène et installe la première machine à papier dans la vallée de l'Aa. Les premières machines à vapeur sont mises en place à Wizernes également en 1834. En 1900, ces usines sont parmi les plus modernes de France dans la branche ».

À Wizernes, dans l'ancien moulin Bellart, une seconde machine arrive en 1840. En 1900, les Papeteries de l'Aa (anciens établissements Dambricourt) avec leurs six usines figurent parmi les plus importantes papeteries de France avec une production annuelle de 12 000 tonnes.

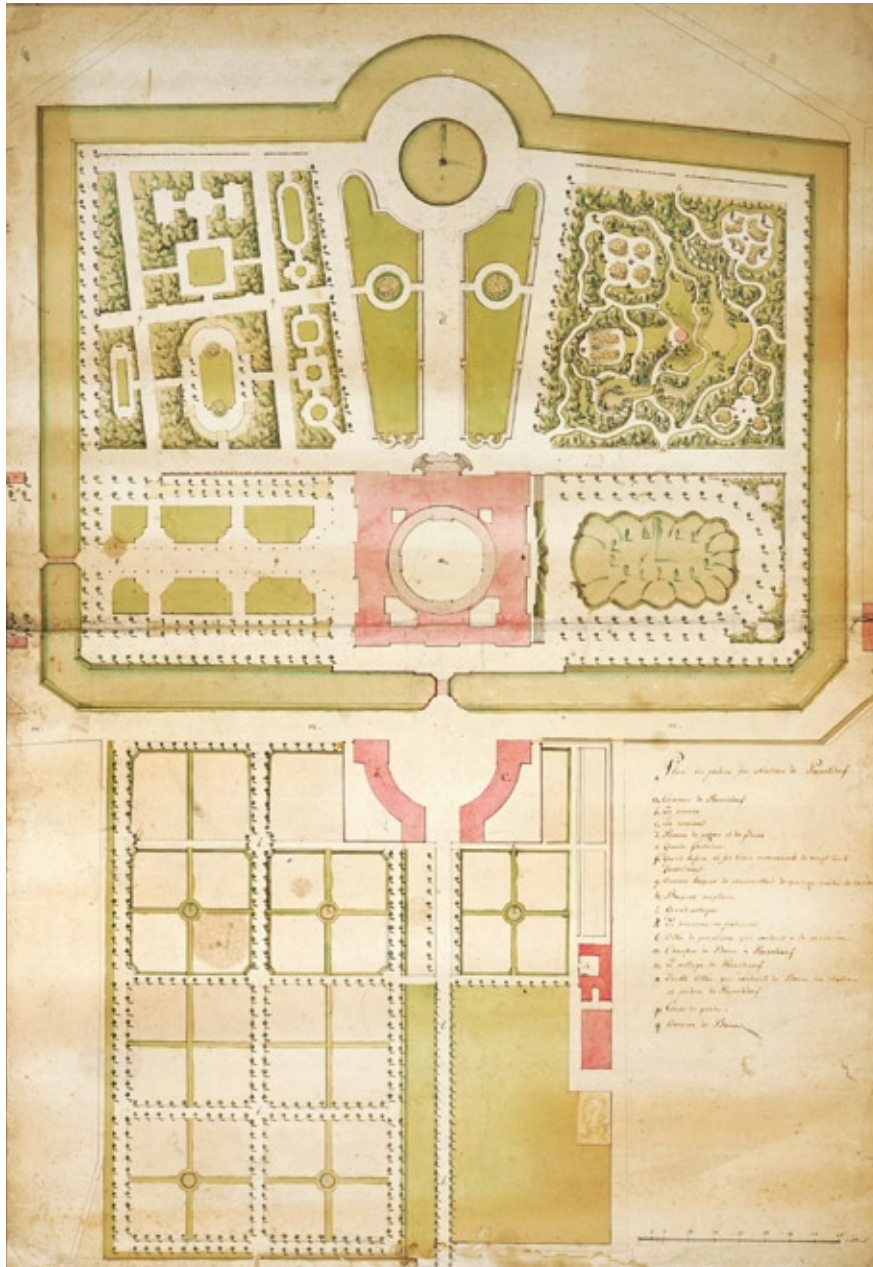
Barbier, Frédéric - Daviet, Jean-Pierre. *Le patronat du Nord sous le Second Empire: une approche prosopographique*, École pratique des hautes études (France). Section des sciences historiques et philologiques.



Moulins à Papier & à Farine de M^r Alex^e Gritton, situés à Wizernes sur l'Aa, avec la nouvelle habitation
 Incendiés le 15 Mai 1852 aujourd'hui la propriété de M^r VICTOR HUDELISY à usage de papeterie.

IX - ARCHITECTURE CIVILE :

A - ARCHITECTURE ÉTRANGÈRE :



69 - LENNÉ, Peter-Joseph. Plan du jardin du Château de Poppelsdorf.

Encre de chine et aquarelle.

72 x 50,5 cm.

Signé en bas à droite : « Pierre-Joseph Lenné jardinier ».

Poppelsdorf est un village absorbé par Bonn au XIX^e siècle. Le château est bâti par le prince Clément Auguste de Bavière entre 1715 et 1723. Les architectes sont Robert de Cotte, Balthasar Neumann. Il est ensuite légué à l'université par Frédéric-Guillaume III de Prusse (1770-1840). Il accueille aujourd'hui des Instituts de biologie et de minéralogie ainsi qu'un musée. Le jardin botanique présente de nombreuses variétés végétales.

Le dessin serait des années 1780 et serait un projet de Peter Joseph Lenné.

Peter Joseph l'Aîné est, outre sa charge de jardinier à la cour de Brühl, professeur de botanique à l'Université de Bonn. Il est le père du grand jardinier allemand du XIX^e. Il descend d'une famille de jardiniers liégeois, dénommée Le Neul, installée en Rhénanie en 1695, à Poppelsdorf.

C'est l'arrière-grand-père de Peter-Joseph, Maximilian Heinrich, qui déforme son nom en Lenné vers 1699.

Ce projet n'a jamais été réalisé.

70 - THIBAUT, Jean Thomas (1757-1826) Attribué à.

Palais de Caprarola. Vue générale prise du côté des montagnes de la Sabine.

Aquarelle.

25 x 41,5 cm contrecollée sur une feuille de

42,5 x 53,5 cm.

Ce palais, appelé aussi villa Farnèse, est considéré comme l'un des meilleurs exemples de villa « Renaissance ».

Il se situe dans la province de Viterbe, dans le Latium.

La famille romaine des Farnèse fait appel à l'architecte Vignole pour le construire autour de 1556.

Jean-Thomas Thibault est un architecte et peintre français (1757 - 1826). Élève dans l'atelier d'Étienne-Louis Boullée entre 1780 et 1786 et de Pierre-Adrien Paris, il va à Rome par ses propres moyens et y séjourne entre 1786 et 1790.





72 - DELLA LIBERA Giovanni Battista.

La Salle du Grand conseil.

Aquarelle.

26 x 34 cm.

Signé en bas à gauche : « G.B. Della Libera ».



73 - DELLA LIBERA Giovanni Battista.

Salle des Dix.

Aquarelle.

26 x 34 cm.

Signé en bas à gauche : « G.B. Della Libera ».

74 - DELLA LIBERA Giovanni Battista.

Antichambre de la Salle du Collège.

Aquarelle.

26 x 34 cm.

Signé en bas à gauche : « G.B. Della Libera ».

Voir illustration en haut à droite.



n°74

75 - DELLA LIBERA Giovanni Battista.

La salle du Collège.

Aquarelle.

26 x 34 cm.

Signé en bas à gauche : « G.B. Della Libera ».

76 - DELLA LIBERA Giovanni Battista.

Salle du Sénat.

Aquarelle.

26 x 34 cm.

Signé en bas à gauche : « G.B. Della Libera ».



n°72

71 - DELLA LIBERA Giovanni Battista (1826-1886).

Venise - Palais des Doges. La salle des quatre portes.

Aquarelle.

26 x 34 cm.

Signé en bas à gauche : « G.B. Della Libera ».

Peintre, né à Padoue en 1826, mort en 1886. « Il s'est inspiré, comme presque tous les peintres vénitiens, des costumes et des vues de la belle ville des Doges ». Il a participé à de nombreuses expositions, notamment celle de Milan, en 1872. Il exposa à Turin, en 1880, à Venise, en 1881, à Rome, en 1883. Benezit, 5, p567.



B - ARCHITECTURE FRANÇAISE :

77 - Les écuries de Chantilly.

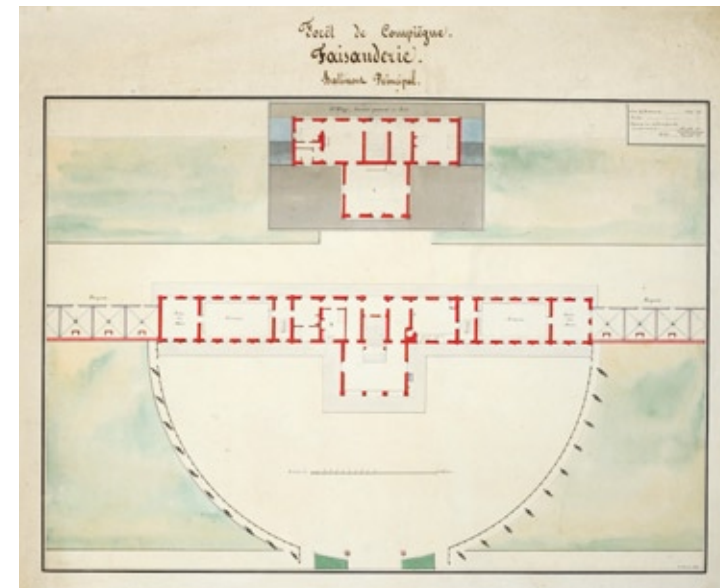
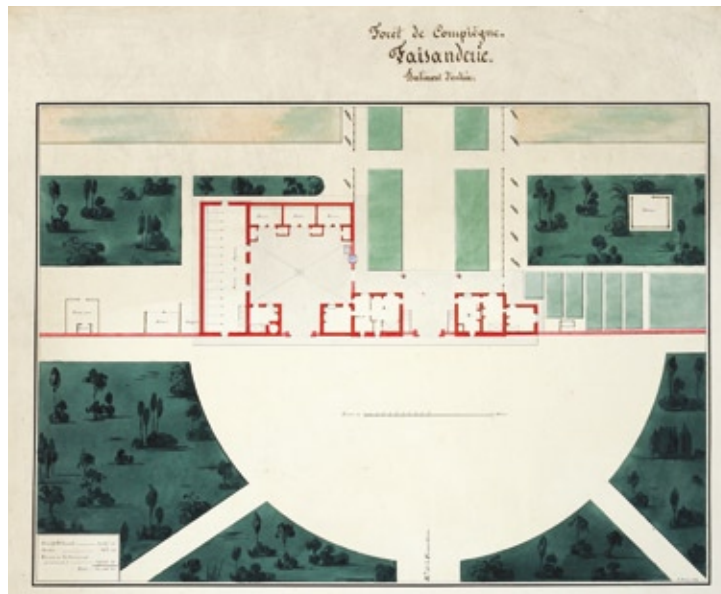
Encre de chine, aquarelle et lavis d'encre.

37 x 55 cm.

Plan masse des écuries de Chantilly et de ses alentours.

Signé en bas à gauche. Signature illisible.

On peut y voir le bassin de Beauvais, le Jeu de paume, l'Hôtel du grand cerf et la Poste des chevaux, la Grande rue de Chantilly, l'église avec de part et autre, l'Hôtel de l'épée royale et l'Hôtel du cygne, le manège proche de la porte Saint Denis, la cour des remises, la cour du maréchal, la cour des fumiers et la cour du chenil.



78 - PERRIN E.

Ensemble de trois dessins.

A - Forêt de Compiègne : Faisanderie.

Plan d'ensemble.

Encre de chine et aquarelle.

55 x 43 cm.

B - Bâtiment d'entrée.

Encre de chine et aquarelle.

43 x 55 cm.

C - Bâtiment Principal.

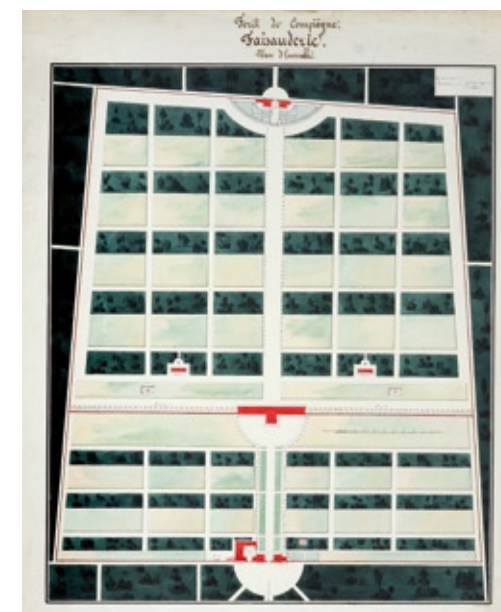
Encre de chine et aquarelle.

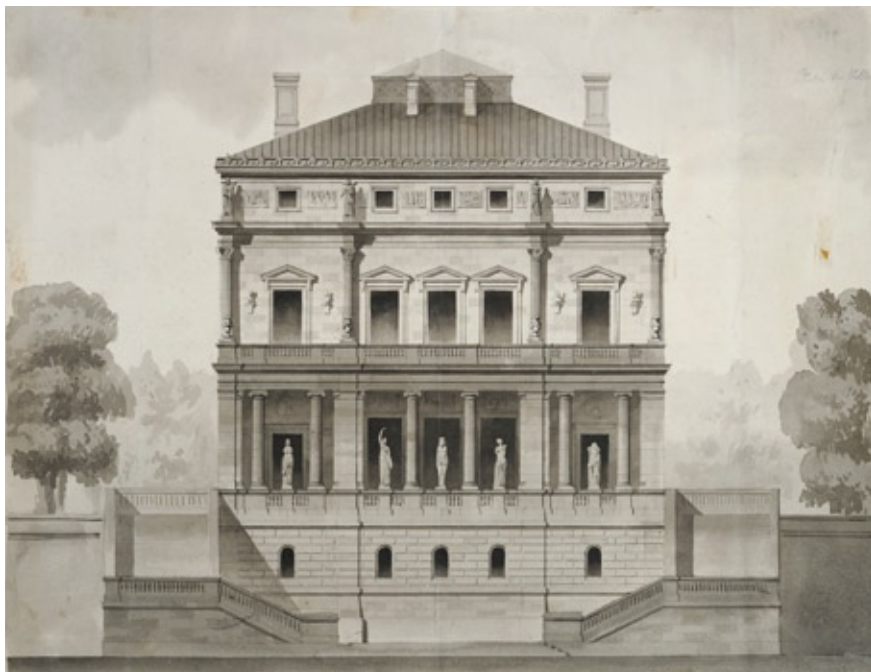
43 x 55 cm.

Chaque dessin est signé et daté en bas à droite :
« E. Perrin 1838 ».

Il s'agissait à l'origine d'une fauconnerie, jusqu'à ce que la chasse aux faucons pèlerins tombe en désuétude. Louis XIV la transforma alors en faisanderie. Celle-ci fut complètement réaménagée par Louis XV qui fit élever en forêt six enclos où l'on parquait les animaux. Chaque parquet disposait de volières mais aussi de maisons de garde, écuries, étables. C'est là que

Ange Jacques Gabriel construisit le bâtiment principal et les pavillons d'entrée. Napoléon I^{er} fit élever l'avant-corps, Charles X le surmonta d'un fronton et aménagea un étage. Sous la III^e République, ce fut le centre des chasses présidentielles. Depuis 1921, une œuvre sociale y est installée.





79 - Elévation de la façade d'une villa antique début XIX^e.

Encre de chine et lavis d'encre.

32,5 x 47,5 cm.

Note au crayon sur la droite du dessin : « Etude de villa de Dupriez ».

80 - CHARDON DE THERMEAU, Ernest.

Œuvre de R. Chardon.

Paris, Durandelle.

1 vol. in-folio.

Demi-chagrin bordeaux, dos à nerfs, titre doré. Dos et nerfs frottés, tâches et manques sur les plats. Piqûres intérieures.

Ensemble de 4 études reliées ensemble :

- Etude sur l'établissement des sociétés financières
Projet couronné par l'Académie des Beaux-Arts
Prix des Hautes études architectoniques. Titre et 9 photos de dessins.

- Etude sur Saint-Julien-le-Pauvre. Titre et 15 pho-

tos de dessins. La plupart des dessins originaux se trouvent au musée d'Orsay.

- Projet d'une école pratique des hautes études pour les sciences physiques et naturelles couronné par l'Académie des Beaux-Arts Prix des Hautes Etudes architectoniques. Titre et 5 photos de dessins.

- Projet d'une cathédrale à Saïgon. Titre et 6 photos de dessins.

En 1876, le gouverneur de Cochinchine et de Saïgon organise un concours pour déterminer l'architecture de la Cathédrale Notre-Dame. C'est le projet de l'architecte J. Bourard qui fut retenu. Les photos que nous présentons correspondent à la participation de Chardon de Thermeau à ce concours.

Soit un ensemble de 35 photos de dessins d'architecture.

81 - MONNOT, Henri.

Essai d'architecture. Maisons de campagne.

1 vol. petit in-4. 26,5 x 20,2 cm.

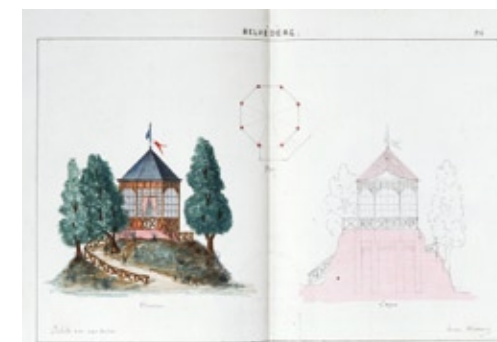
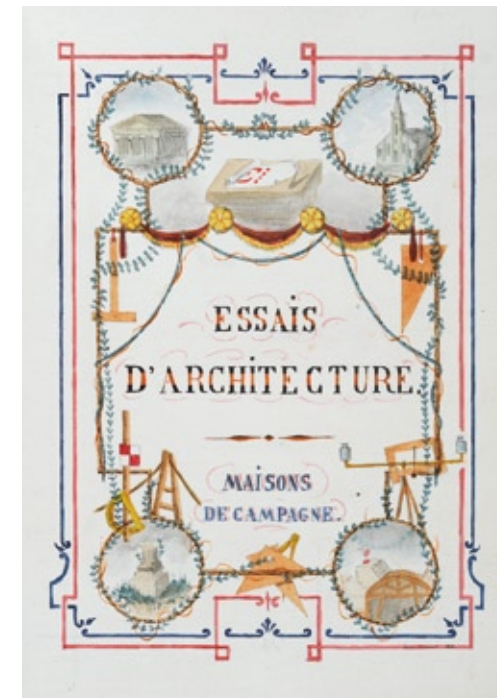
Demi-chagrin noir, larges pièces de cuir de restauration en tête et en queue de dos.

Avec un faux-titre « Architecture. Henri Monnot 1866 », titre-frontispice « Essais d'architecture Maisons de campagne » ornémenté de vignettes montrant des vues architecturales ainsi que des instruments d'architecture.

Suivies de 31 planches, aquarellées à l'encre de chine et lavis d'encre : 19 planches donnant des élévations, coupes et plans masse de maisons et de décorations de jardin numérotées de 1 à 19 ; suivies de 12 planches : « Projet de maison bourgeoise avec détails de décoration » numérotées de 1 à 12. Les planches 1 et 2 donnent les élévations de la maison, de 3 à 7 : coupes et plans masse, de 8 à 12 : les décorations intérieures. Ces cinq dernières planches sont au crayon.

Chaque planche est signée par Henri Monnot, montée sur onglet et à double page. 25,7 cm x 36,3 cm.

Intéressant album donnant un exemple de l'architecture civile de cette époque.





ces dessins, il collabore avec Auguste Meurice, peintre et décorateur, à la tête de cette société philanthropique. Un article extrait du journal *Le petit Valenciennois* daté du samedi et Dimanche 17 septembre 1933 signale la reproduction de cette marche. Il s'agit du dessin que nous présentons.

83 - LENOIR, Victor (1805 - 1860).

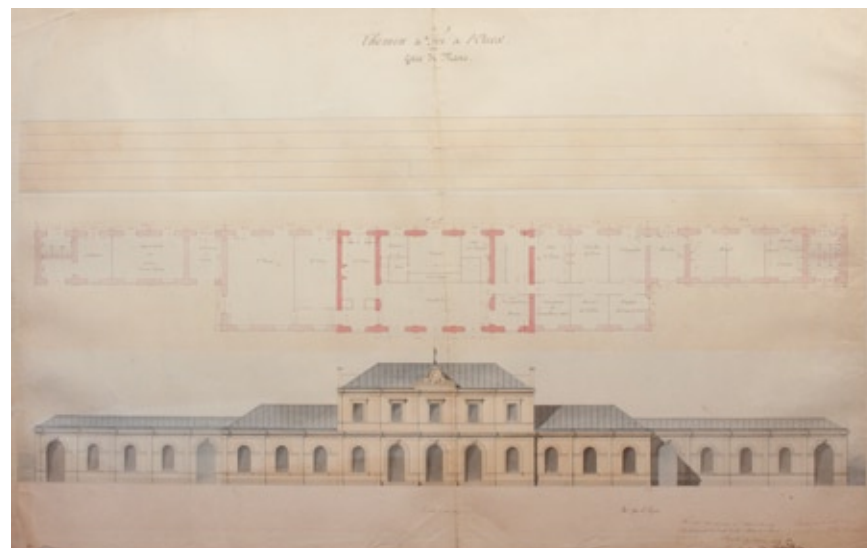
Chemin de fer de l'Ouest – Gare du Mans.

Crayon, encres rouge, noire et bleue, aquarelle et lavis d'encres.

65,5 x 103 cm.

Plan masse et vue perspective de la gare du Mans. Noté en bas à droite, à l'encre noire : « Vu pour être annexé au détail estimatif du bâtiment de droite de la Station du Mans, Paris, le 19 janvier 1853, l'Ingénieur en chef, directeur Baude. » A côté, à l'encre rouge : « Dressé par l'architecte soussigné Victor Lenoir ».

Manques de papier aux bords sans atteinte au dessin, pliure centrale.



82 - PETTIAU, Auguste.

Fêtes populaires données pour la Société des Incas à Valenciennes le 11, 12 et 13 mai 1851 - Marche allégorique de jour rappelant les époques mémorables de l'histoire de France. Devant l'ancien hôtel de ville de Valenciennes.

Crayon.

55,5 x 71 cm.

Signé et daté en bas à droite : « A. Pettiau 1854 ». Dans un cartouche dessiné au crayon et situé en haut au centre : « Société des Incas fondée en 1826 ».

Ce dessin représente la marche complète des chars et cortèges qui ont défilé à Valenciennes lors des fêtes de carnaval en mai 1851, organisées par la Société des Incas, une « société badine » de Valenciennes fondée en 1826.

On peut voir l'ancien Hôtel de ville, avant sa reconstruction pendant le second Empire.

Auguste Pettiau suit les cours des Beaux-Arts avant de revenir à Valenciennes, dont il est originaire. Professeur aux Académies de 1862 à 1892, il organise en 1892 un cours de gravure et de lithographie.

On connaît de lui des dessins au crayon ou à la plume représentant des projets de bannières, de costumes et de décorations des chars des Incas. Pour

Nous présentons ici le projet de construction de la gare du Mans. Le premier train arrive en gare du Mans, le 28 mai 1854.

En effet, avec l'expansion du chemin de fer, La Deuxième République veut créer une voie reliant Rennes à Paris et choisit Victor Lenoir comme architecte pour construire cette nouvelle gare Montparnasse en 1852. L'histoire de la gare du Mans débute avec ce projet de ligne, en 1848.

Victor Lenoir, de la promotion de 1825, fut l'élève de Leclère à l'école des Beaux-Arts. Il est l'architecte de la gare Montparnasse, à Paris, des gares de Rennes et de Cherbourg. Il fut architecte des chemins de fer de l'Ouest et membre de la conservation des bâtiments civils.

84 - RONSIN, Jules (1867 - 1937).

Esquisse préparatoire du tableau « Aux Glorieux enfants de la terre Bretonne », pour la mairie de Rennes.

Huile sur toile.

65 x 50,5 cm.

Sur le châssis, cachet « Vente Atelier - J. Ronsin. »



Il s'agit de l'étude préparatoire pour le tableau sus-nommé qui a été exécuté pour la rotonde située sous le beffroi ou ancienne chapelle, dans la mairie de Rennes. Jean Janvier, maire de Rennes de 1908 à 1923, fait exécuter des travaux dans sa mairie par l'architecte Emmanuel Le Ray. Les travaux furent votés par le conseil municipal le 30 mai 1912. L'inauguration eut lieu le 1^{er} juin 1914 sous le patronage de Raymond Poincaré. La décoration intérieure avait été confiée à différents artistes rennais dont Louis Roger, Auguste Jobbé-Duval, Jules Ronsin... C'est donc lui qui exécuta le tableau pour la « rotonde ». L'esquisse montre certaines différences avec la toile définitive dont il ne nous reste que la reproduction dans le livre de Jean Janvier. Un incendie ravagea une partie de la mairie en 1920. Le tableau disparu depuis est actuellement remplacé par une tapisserie recouvrant un mur de pierre, les sous-bassements en bois ont également disparu.

Jules Ronsin, né à Chateaugiron en 1867 et mort à Rennes en 1937, est l'élève de Bouguereau et Gabriel Ferrier. Il expose au salon des artistes français de 1894 à 1934. Il est professeur de dessin à

C - GROS PLAN SUR LES CHÂTEAUX :

l'école de Rennes puis est nommé Directeur des Ecoles des Beaux-Arts et d'Architecture, enfin Conservateur des Musées de Peinture et de Sculpture. Il a fait des relevés de peintures murales byzantines au Mont Athos et à Mistra, qui appartiennent aux Monuments historiques. Un portrait de sa main est présent dans les collections du Musée d'Orsay.

Jean Janvier, *L'Hôtel de ville de Rennes, Histoire et description de l'Hôtel de ville, ses salles, ses oeuvres d'art*, Rennes, Obertur, 1919.

85 - BOGGS, Frank.

Vue de l'hôtel de ville de Mantes-la-Jolie.

Fusain et aquarelle.

46 x 36 cm.

Signé en bas à gauche : « Frank Boggs. Mantes. 1903 ».



86 - Château de la Ravière.

Encre de chine sur calque.

68,5 x 100 cm.

Élévation de la façade principale et des communs, avec vue sur le devant du jardin.

Il est situé dans le canton d'Ancy le Franc, aux confins de la Bourgogne et de la Champagne. Ancien château des Comtes de Tonnerre, transformé en demeure dans la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle. Il se présentait à l'origine sous la forme d'un quadrilatère défendu par quatre grosses tours rondes, dont celle du nord-ouest renfermait la chapelle. Vendu par lots après la Révolution, il a été très remanié. Sur notre dessin, les deux tours encadrant le corps de logis ont disparu au profit de deux ailes Renaissance.



87 - Vue du vieux Château antique de Nantouillet.

Encre de chine, gouache et aquarelle.

39,5 x 55,5 cm contrecollé sur un carton de 46 x 61 cm.

« Ce château fut bâti soit disant par les romains sous le règne de ... et fut restauré sous François premier abbatte par le cardinal Dubart... ».

Le Château de Nantouillet en Seine et Marne, construit par Antoine Duprat de 1517 à 1521 fut l'un des premiers châteaux Renaissance en Ile-de-France.



X - ARCHITECTURE RELIGIEUSE :

93 - Elévation de la Cathédrale de Reims.

Encre de chine, encre brune et lavis d'encre.
83 x 54,5 cm.

Papier encollé sur toile montée sur châssis.
En bas du dessin, titre : « Le portail de Reims »,
au milieu duquel sont dessinées des armoiries à
fleurs de lys.
Encadrement du dessin à l'encre brune.



n°89

90 - Félix THORIGNY.

Château de Chambord.

Crayon, encre de chine, gouache et aquarelle.

21,6 x 14,5 cm.

En haut, à gauche, Chambord Loir et Cher.

Signé en bas à droite.

21,5 x 14 cm.

En haut, à droite, Château de Menilles. Eure.

Signé et daté, en bas à gauche : « Félix Thorigny.

1858 ».

92 - Félix THORIGNY.

Château de Lagnon. Haute-Marne.

Crayon, encre de chine, gouache et aquarelle.

20 x 14,5 cm.

Signé en bas à droite.



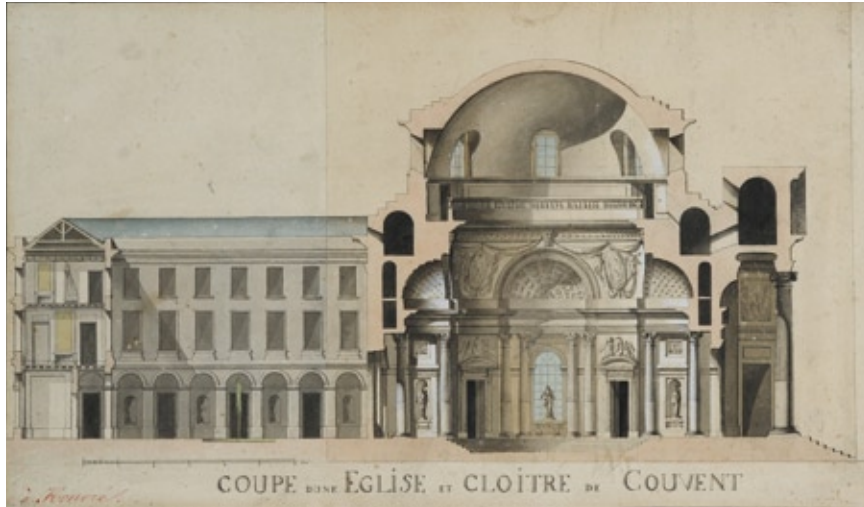
n°90



n°91



n°92



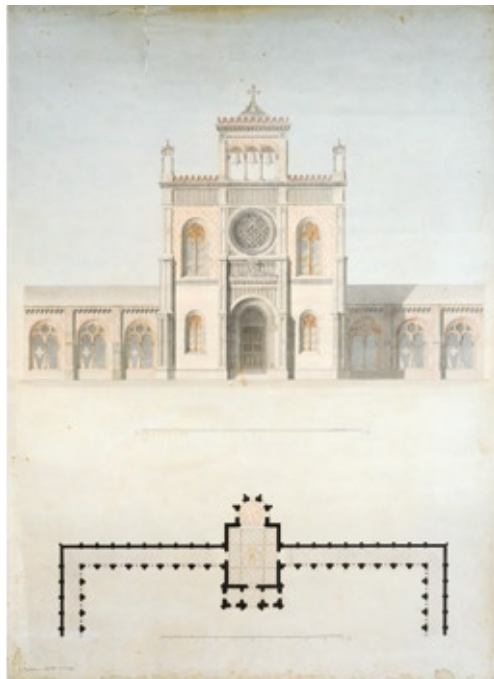
94 – BRUCKNER, E.

Elévation d'une église.

Encre de chine, lavis d'encre et aquarelle.

74,5 x 54 cm.

Signé en bas à gauche : « E. Bruckner july 1846 Munich ».



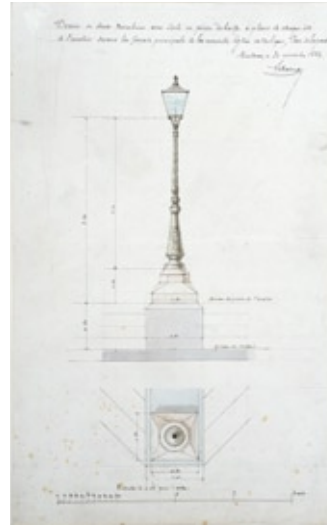
95 - TARAVAL, L.G (1738 - 1785).

« Coupe d'une église et cloître d'un couvent ».

Encre de chine et lavis d'encre.

33,3 x 19,5 cm.

Cachet en creux en bas à droite. A gauche, à l'encre rouge : « Honoré », au crayon : « 1849 ».



97 - ALAVOINE, Jean Antoine.

Deuxième Rapport sur les travaux de consolidation de la Cathédrale de Sées.

1 vol. in-folio. 43 x 30,5 cm.

Reliure en demi-cuir à la bradel, pièce de titre de maroquin vert, papier marbré sur les plats. Cuir frotté par endroits sur les mors.

20pp, 24 planches hors-texte.

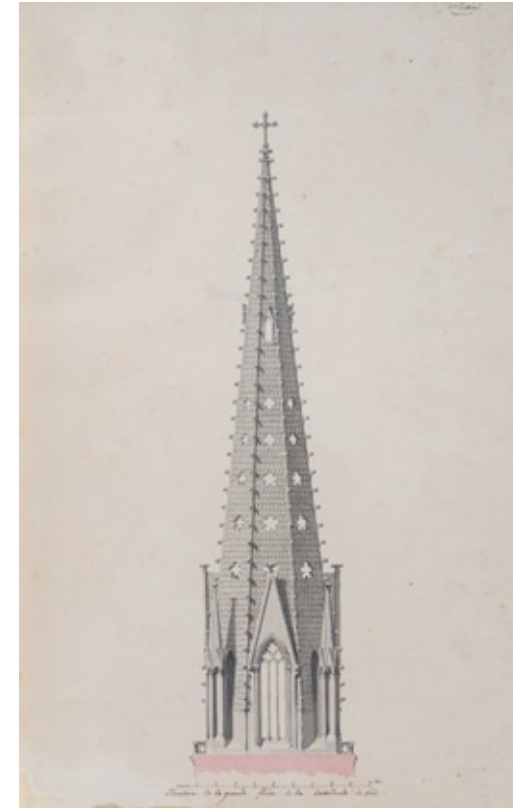
Rapport manuscrit divisé en quatre parties comprenant tout ce qui est relatif à la flèche du clocher au Nord, la description des ouvrages faits pour fonder les contreforts destinés à maintenir la partie inférieure de ce clocher, de nouveaux détails sur les contreforts en construction de chaque côté de la chapelle St Gervais, et ce qui est relatif à la comptabilité.

Ce rapport est enrichi de 24 dessins aquarellés illustrant les trois premières parties :

- 14 dessins reprennent le détail de la flèche du clocher Nord, respectivement : élévation de la grande flèche de la Cathédrale de Sées, élévation de l'échafaud de la grande flèche prise au Nord, coupe de l'échafaud prise du midi au Nord, dix plans masse d'enrayures sur deux planches, état

Schacre, qui a aussi réalisé le Temple Saint-Etienne. Le style de l'église, résolument néo-gothique, rappelle celui de la cathédrale de Reims par certains de ses éléments.

Jean-Baptiste Schacre est passé à la postérité pour avoir construit à Mulhouse les trois principaux édifices cultuels des trois religions concordataires: la synagogue (1848-1849), l'église St Etienne (1855-1860), le temple St Etienne (1859-1866).



de l'extrémité supérieure de la flèche du grand clocher avant la démolition ainsi que les treize assises, huit faces de la flèche vues selon chaque orientation dans l'état avant travaux avec les différentes dégradations sur deux planches doubles, coupe de la grande flèche, silhouette du portail dans son état actuel, silhouette du portail avec la flèche réparée, figure du polygonal en fer forgé et des toitures en fonte, projet de restauration de l'extrémité de la flèche, coupe du projet de restauration de l'extrémité de la flèche.

- La seconde partie est représentée par les planches 15 à 17 : coupe du mur du clocher, de sa fondation, de l'étrésillonnement, des étayements et de la nouvelle fondation des contreforts projetés, plan des étayements et étrésillonnements, coupe prise selon la ligne Q-R du plan.

- Les planches 19 à 24 illustrent enfin la troisième partie : Plan de l'ancienne porte latérale, élévation

extérieure de l'ancienne porte latérale, élévation intérieure de l'ancienne porte latérale, plan de la nouvelle porte latérale, élévation extérieure de la nouvelle porte latérale, élévation intérieure de la nouvelle porte latérale, profils des anciens contreforts au midi et des nouveaux contreforts au Nord.

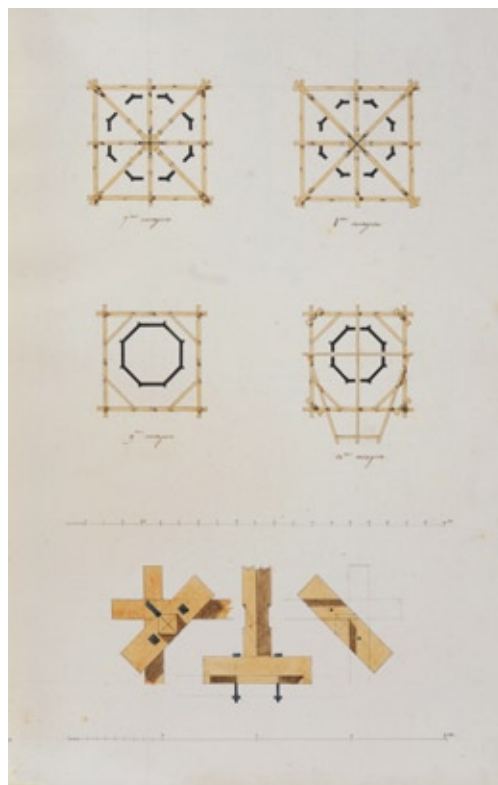
La **Cathédrale Notre-Dame de Sées**, originellement consacrée à saint Gervais et saint Protais, est une cathédrale de style gothique, située à Sées, près d'Alençon dans l'Orne.

Ce rapport permet de justifier les choix de l'architecte. Dans la nuit du 22 au 23 Août 1818, un orage déplace l'extrémité supérieure de la grande flèche en pierre, déjà accidentée à de nombreuses reprises. **Le nouveau projet, originellement pensé en pierres, est reconsidéré dans ce rapport.** « Les volutes à tailler dans les arêtes ne sont pas comprises dans l'évaluation de la dépense. Elles l'augmenteraient considérablement (...).

Les évidements à faire dans les pierres neuves seraient très dispendieuses à cause de la délicatesse de l'ouvrage. (...) Ces considérations ont déterminé à renoncer à leur exécution en pierre ; mais ne serait-il pas possible de concilier la reproduction intacte de cette partie du monument, avec l'économie et la durée, en exécutant en fonte de fer ces ouvrages de sculpture ? (...) [Cela] fournirait en outre l'occasion d'encourager une branche d'industrie arrivée à sa perfection dans ce pays. » Ainsi, ce rapport présente l'évolution de la démarche architecturale d'Alavoine concernant les travaux de restauration de cette flèche et témoigne du choix totalement précurseur du fer dans l'architecture de son temps.

Elève de Thibault à l'école des Beaux-Arts, trois fois logiste au Grand prix de Rome, il fut nommé architecte de la ville de Paris et commença la construction de la colonne de Juillet. Cet architecte s'imposa par son rôle novateur dans l'architecture métallique. Il est un des premiers à utiliser la fonte pour consolider les armatures. L'usage d'un matériau contemporain dans la restauration fit débat, et

subit les attaques de Quatremère de Quincy, qui empêcha Alavoine de rentrer à l'Institut.



98 - Félix THORIGNY.

Eglise de Leri. (Eure).

Crayon, encre de chine, gouache et aquarelle.

15 x 23 cm.

Signé en bas à gauche.



99 - Félix THORIGNY.

Notre-Dame de Blanche Epine.

Crayon, encre de chine, gouache et aquarelle.

15,3 x 25,3 cm.

En haut, à droite, Notre-Dame de Blanche Epine Orne.

Signé et daté, en bas à droite : « Félix Thorigny 1857 ».



100 - Félix THORIGNY.

Eglise de Louvigny. (Calvados).

Crayon, encre de chine, gouache et aquarelle.

23 x 15,2 cm.

101 - Félix THORIGNY.

Morienvil. Département de l'Oise.

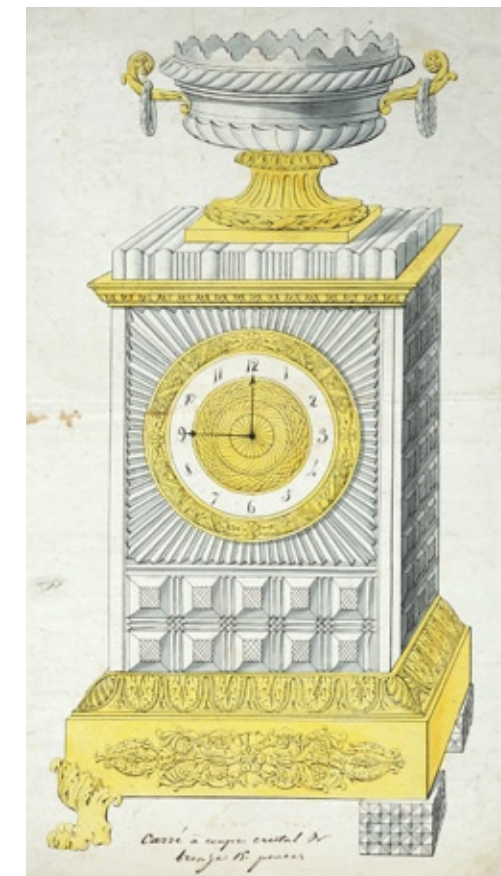
Crayon, encre de chine, gouache et aquarelle.

21,4 x 14,5 cm

Signé en bas à gauche.



XI - ARTS DÉCORATIFS :



102 - Pendule XIX^e.

Encre de chine et aquarelle.

Dessin de 44,5 x 25,8 cm contrecollé sur une feuille bleue de 50 x 32,5 cm.

Inscription sur la feuille du dessin « Carré à coupe cristal & bronze 15 pouces ».

Modèle en cristal et bronze à la mode dans la première partie du XIX^e.

103 - Dessin d'orfèvrerie.

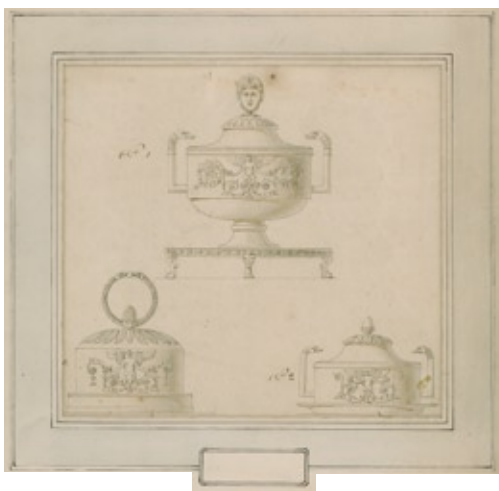
Crayon et lavis d'encre brune.

20,8 x 24,4 cm. Carton contrecollé sur une feuille de 38,1 x 28,7 cm.

Trois modèles d'argenterie époque Empire. Ecole française.

Avec un cachet au monogramme « C.E », en bas à gauche. Il s'agit de la marque de la collection Ch. Egimann (né en 1863).

Leigt, *Les Marques de collection*, n°530.



105 - Pavé en mosaïques découvert dans le théâtre de la comédie en 1768.

Aquarelle et encre de chine.

44 x 50 cm.



XII - ARCHÉOLOGIE :

104 - Trouaille archéologique faite à Avenches.

Encre de chine.

Dessin de 26,5 x 21 cm contrecollé sur une feuille de 37 x 23,5 cm.

Des notes décrivant la céramique sont inscrites sur la feuille, en dessous du dessin.

Avenches est un site historique d'importance nationale : il s'agit de l'ancienne capitale de l'Helvétie romaine, du I^{er} av. J.-C. au V^e siècle, qui compta au début de notre ère près de 20 000 habitants.

XIII - CUBA :

106 - MIALHE, Pierre Toussaint Frederic. Attribué à.

Ensemble de deux dessins.



A - Exploitation de Canne à sucre, à Cuba.

Lavis contrecollé sur feuille cartonnée.

13 x 20,5 cm sur 20,2 x 28,4 cm.

Monogrammé en bas à droite : M.

Vue animée d'une récolte de canne à sucre, avec l'usine au loin, et au premier plan, le contrematre discutant avec un commis.

B - Vue animée d'une rhuinerie en activité.

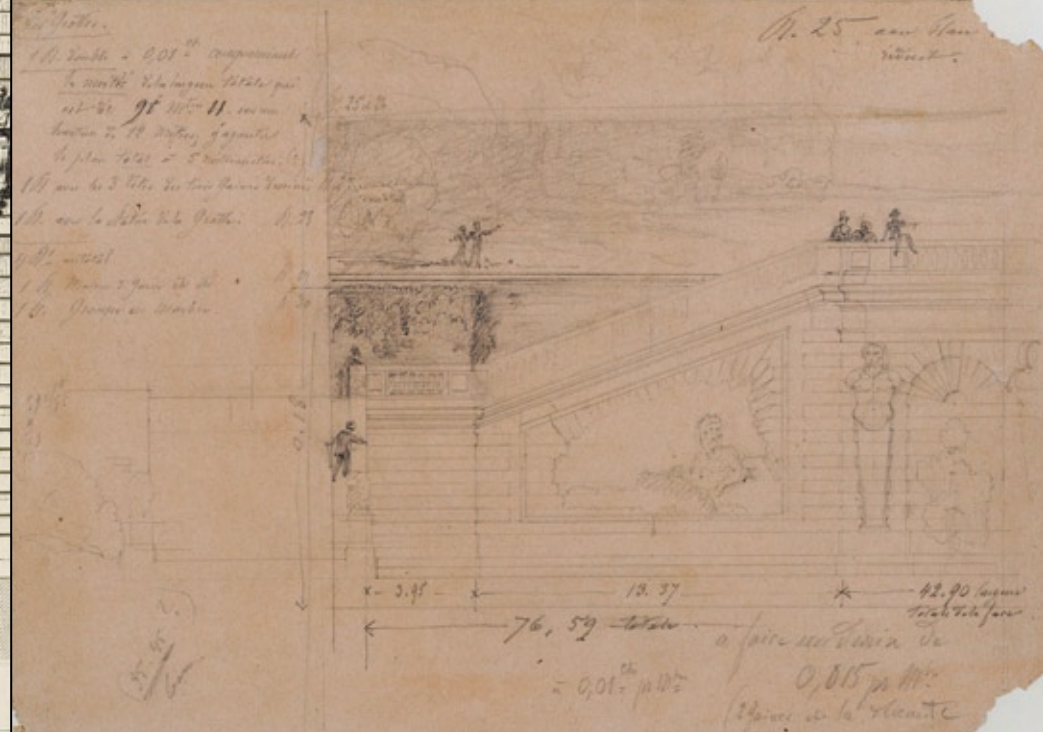
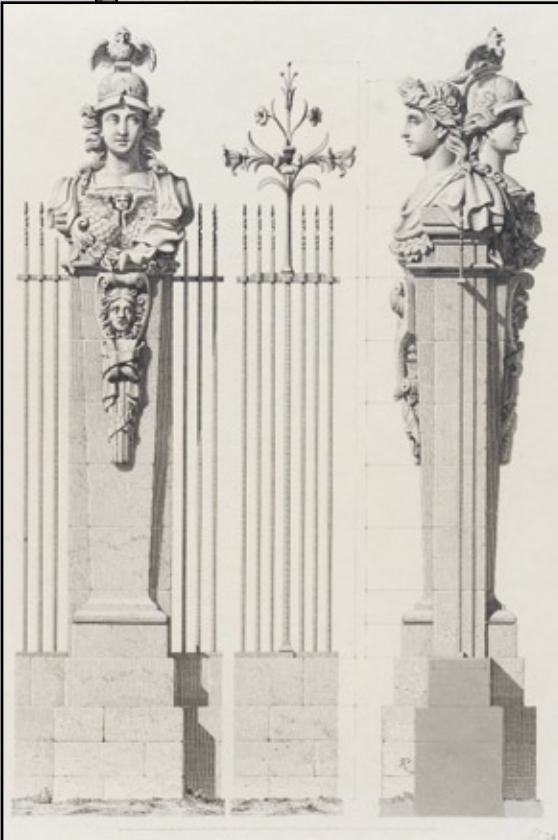
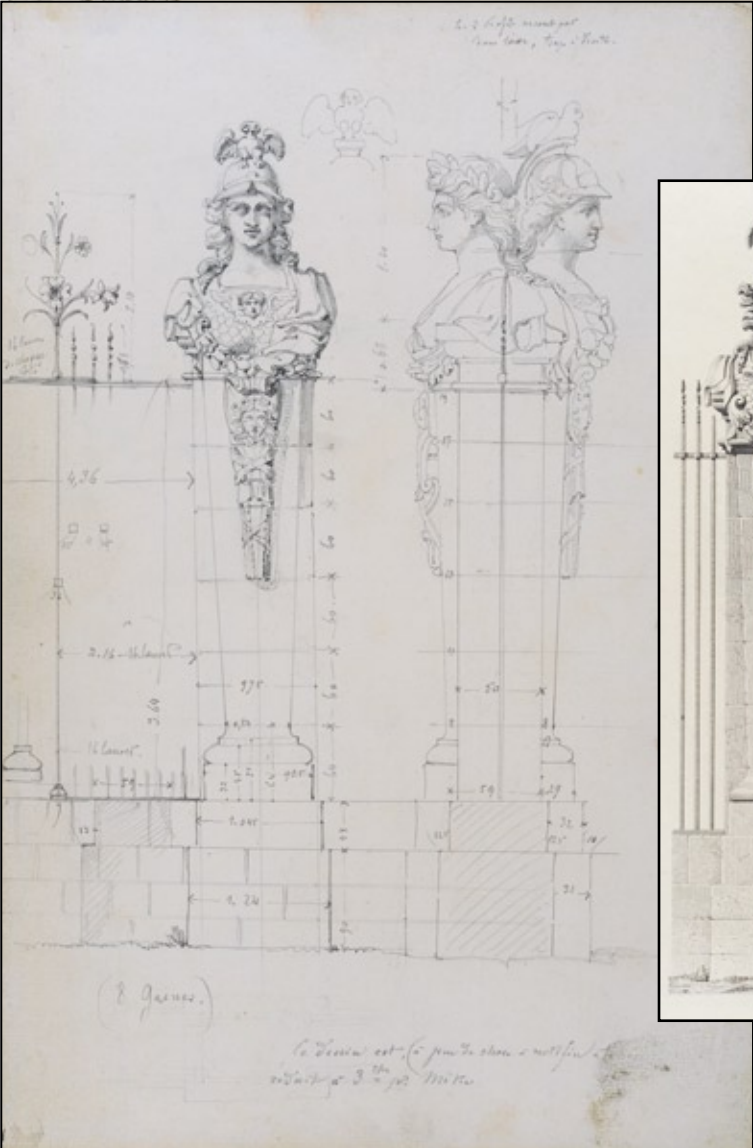
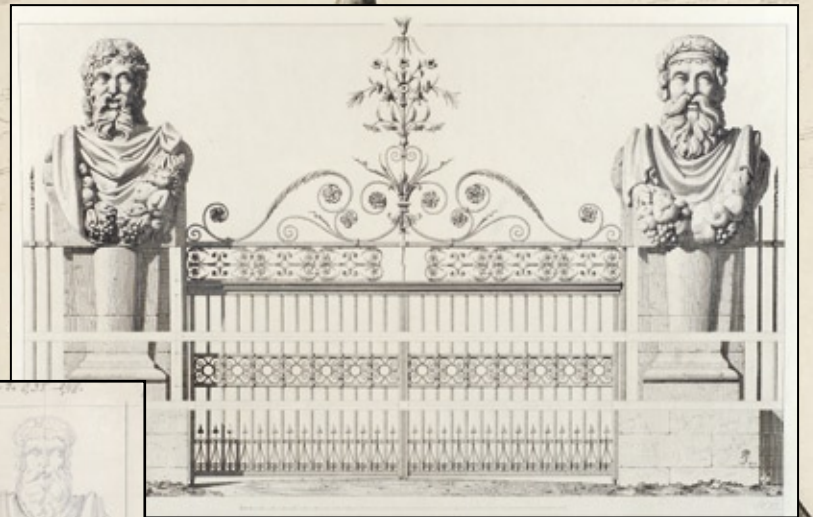
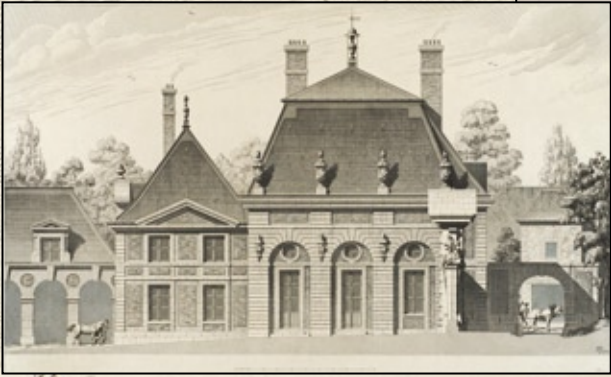
Lavis contrecollé sur feuille cartonnée.

18,6 x 27,6 cm sur 23 x 30 cm.

Monogrammé en bas à gauche : M.

Peintre né à Bordeaux en 1810, il fut professeur à l'académie de peinture de la Havane.

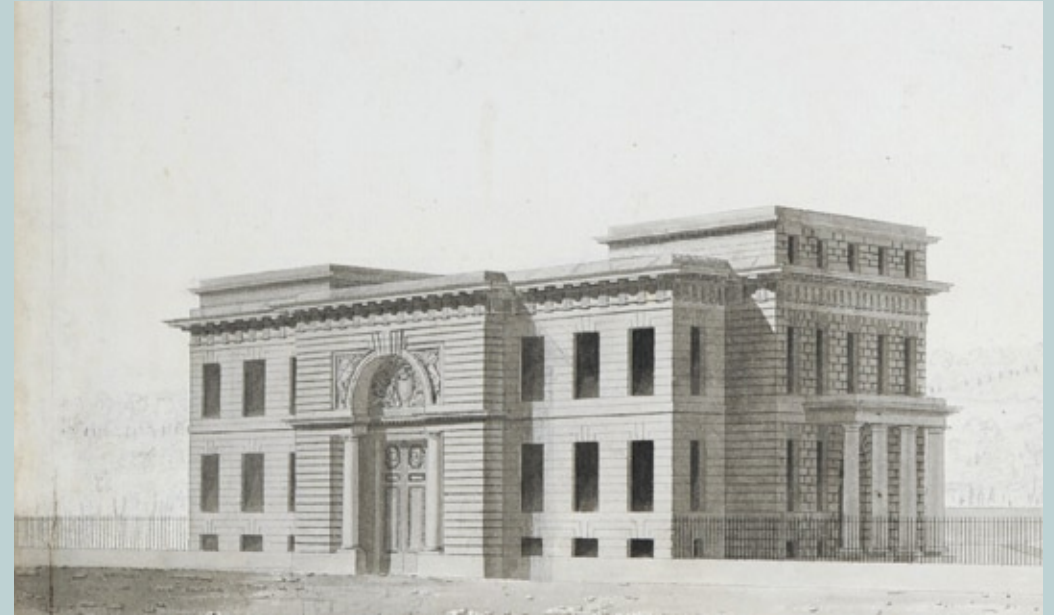




PFNOR. Château de Vaux-le-Vicomte n°23

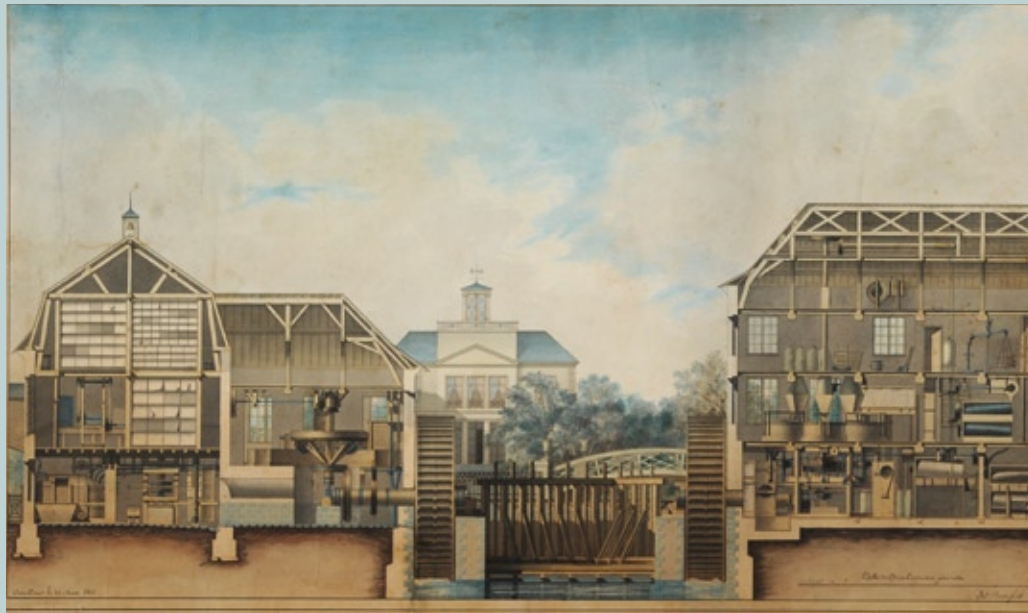


Plan de la ville de Saint-Germain en Laye - n°53



Hôtel des écuries et ménagerie à Versailles pour la Comtesse Du Barry - n°25

Moulins à papier et à farine à Wizernes - n°68



Librairie - Galerie Alain CAMBON

30 rue Monsieur le Prince, 75006 PARIS

01 43 25 76 25

14h-18h30 du lundi au vendredi
et sur rendez-vous, le matin et le samedi

librairie-ancienne-cambon.com

cambona@club-internet.fr

13, rue Bonaparte, 75006 PARIS
Sur rendez-vous

FR 60 305 019 135 048

Catalogue n°15